

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'INFLUENCE DE LA PSYCHOLOGIE DE LA FORME ET DE
L'IDÉALISME TRANSCENDANTAL SUR L'INTERPRÉTATION DU
NOÈME PERCEPTIF PAR A. GURWITSCH

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PHILOSOPHIE

PAR
LOUIS-PHILIPPE AUGER

Septembre 2012

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tous ceux et celles qui ont influencé, chacun à leur manière, l'orientation du présent travail. Parmi ceux-ci, je tiens à mentionner particulièrement mon directeur, M. Denis Fiset, professeur au département de philosophie de l'Université du Québec à Montréal, de même que Marc-André Vaudreuil, doctorant à l'Université du Québec à Montréal.

Merci également à ma famille et à mes amis pour leur appui constant tout au long de ce projet.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	v
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
GURWITSCH ET FØLLESDAL SUR LA NATURE DU NOÈME.....	7
1.1 Le noème selon Føllesdal.....	8
1.1.1 Noème, signification et intentionnalité	9
1.1.2 Le noème et le rapport à l'objet	13
1.1.3 Noème et mode de donation.....	15
1.2 Gurwitsch et l'intentionnalité husserlienne.....	18
1.2.1 La conscience comme corrélation.....	19
1.2.2 Noème et signification chez Gurwitsch	22
1.2.3 Noèmes et objets	25
CHAPITRE II	
LA CONSOLIDATION DU DÉBAT.....	30
2.1 Dreyfus, le concept et le percept.....	30
2.1.1 La visé et son remplissement intuitif	33
2.1.2 L'évolution du noème, de Husserl à Gurwitsch.....	36
2.1.3 Gurwitsch et Føllesdal	41
2.2 W. Smith et le noéalisme	43
2.2.1 L'idéalisme de Gurwitsch	45
2.2.2 La réduction phénoménologique.....	48
2.2.3 Le noème comme entité abstraite.....	50

CHAPITRE III	
LE NOÈME À LA LUMIÈRE DE LA THÉORIE DE LA FORME.....	54
3.1 Arrière-plan historique : « Qualité de Forme » et Configuration [Forme].....	56
3.1.1 Les « qualités de forme » et la Théorie de la Forme.....	57
3.1.2 Critique de l'école de Berlin	60
3.2 Description noétique du cogito	62
3.3 Modifications attentionnelles et Modifications thématiques	65
3.4 Marge et Hylé.....	69
3.5 Noème : Thème et Champ de la conscience	74
CONCLUSION.....	79
BIBLIOGRAPHIE.....	83

RÉSUMÉ

Ce projet de recherche entend présenter les enjeux entourant un débat relatif à l'interprétation du noème perceptif dans la phénoménologie husserlienne. Sans prétendre épuiser les tenants et aboutissants d'un tel débat, l'objectif poursuivi dans le contexte actuel consiste plutôt à exposer l'opposition qui se dessine entre deux courants qui ont marqué l'orientation des commentaires portant sur cette notion centrale de la théorie de l'intentionnalité phénoménologique. Cette opposition relève de la confrontation entre les interprétations de A. Gurwitsch et de D. Føllesdal. Tandis que le premier s'inspire de l'idéalisme transcendantal des *Idées directrices*, le second prend appui sur le réalisme exposé dans les *Recherches logiques*. Cette confrontation a donné lieu à de vives réactions et l'état actuel de la situation semble avoir donné raison à l'interprétation de Føllesdal.

Néanmoins, certains commentateurs reconnaissent que quelques rapprochements sont possibles entre ces deux lectures, en dépit de leurs postulats fondamentaux qui restent irréconciliables. Parmi ces commentateurs ayant dicté en grande partie la direction des discussions subséquentes, il importe de mentionner H. Dreyfus et D. Woodruff Smith. Dans cette optique, ce projet de recherche aura pour tâche de présenter en un premier temps les principales thèses mises de l'avant par Gurwitsch et Føllesdal vers la fin des années 1960 afin de bien saisir la nature du rapport ambigu entre leurs postulats respectifs. Il sera ensuite question de la manière dont le débat s'est cristallisé à compter des années 1970 suite à la présentation qu'en font Dreyfus et W. Smith. Compte tenu de l'issue de cette confrontation, qui favorise maintenant la lecture défendue par Føllesdal, le dernier chapitre tâchera de repositionner la lecture de Gurwitsch dans son contexte d'origine afin de saisir à la fois les sources de son interprétation et les raisons suivant lesquelles cette lecture possède encore aujourd'hui une certaine valeur heuristique pour l'interprétation de ce concept central de la phénoménologie husserlienne qu'est le noème et, plus précisément, le noème perceptif.

INTRODUCTION

Lorsque l'on cherche à comprendre la notion du noème perceptif tel que développée par Husserl dans le premier volume des *Idées directrices*, on constate rapidement que deux écoles de pensées s'opposent directement sur ce sujet, l'une prônant une lecture gestaltiste du noème et l'autre défendant une lecture frégéenne de ce concept.¹ Figure marquante du débat entourant le noème perceptif, Aron Gurwitsch ne peut manquer de susciter un certain intérêt lorsque l'on se penche sur les origines de ce débat qui le met en scène avec Dagfinn Føllesdal. Durant près de trente ans, Gurwitsch semble être le seul phénoménologue à accorder un intérêt soutenu envers la notion de noème et à tenter d'en fournir une description systématique et exhaustive, y voyant alors la pierre de touche de l'orientation proprement phénoménologique de l'œuvre de Husserl; pour Gurwitsch il semble impossible de saisir la radicalité propre à l'entreprise phénoménologique après les *Idées directrices* sans avoir une compréhension claire de ce qu'est le noème perceptif. Et bien que son interprétation du noème perceptif soit ouvertement influencée par les théories et hypothèses de la Théorie de la Forme concernant les données perceptuelles, il semble que sa position n'ait pas soulevé de critique véritable jusqu'à la parution du fameux article de Føllesdal en 1969², où il expose clairement la parenté entre le noème husserlien et le *Sinn* frégéen.

Indépendamment de la justesse de la lecture frégéenne de la phénoménologie exposée dans cet article de Føllesdal, il est intéressant de noter que le fameux débat entre ces deux auteurs semble se cristalliser grâce aux commentateurs qui exposent leurs positions respectives. En

¹ Smith et W. Smith en dénombre plus dans leur introduction au *Cambridge Companion to Husserl*, mais ces deux écoles présentent les lectures les plus divergentes, et leur mise en rapport permet de mieux saisir les enjeux entourant l'interprétation de ce concept.

² Dagfinn Føllesdal, « Husserl's Notion of the Noema ». *The Journal of Philosophy* 66 (1969): 680-87. Repris dans: Hubert Dreyfus (dir.). *Husserl, Intentionality and Cognitive Science*. Cambridge: The MIT Press, 1982, pp. 73-80.

effet, l'article de Føllesdal ne se réfère jamais directement aux ouvrages de Gurwitsch, tandis que ce dernier n'a jamais publié une quelconque réponse à l'article de Føllesdal³. Il semble au contraire qu'il ait fallu attendre l'éclairant article de Dreyfus publié en 1972⁴, de même que son recueil de contributions consacrées au noème publié en 1982 pour que ces deux auteurs soient explicitement mis en opposition. Compte tenu de la clarté et de la justesse de l'article de Føllesdal⁵, il semble que la position de Gurwitsch ait été quelque peu simplifiée pour les fins du débat en faveur de la nouvelle interprétation, jusqu'à devenir une simple caricature de sa position originale; en témoigne ainsi la présentation qu'en font Smith et Woodruff Smith lorsqu'ils affirment que l'interprétation gurwitschéenne du noème perceptif serait une sorte de néo-phénoménalisme se rapprochant d'un amalgame de l'idéalisme berkeleyen et de la Théorie de la Forme, où l'objet et l'apparence de l'objet sont placés sur un même plan ontologique⁶.

Le présent projet de recherche, lequel devrait se déployer suivant trois chapitres regroupés selon deux grands axes, aura pour objectif d'explorer la nature des deux interprétations qui se retrouvent au cœur du débat. Les deux premiers chapitres auront pour objectif d'introduire le lecteur au débat mentionné précédemment, lequel porte sur l'interprétation du noème perceptif. Ainsi, le premier chapitre sera tout d'abord consacré à la présentation du débat Gurwitsch-Føllesdal en ayant recours à leur article respectif de 1967 et 1969.

³ En fait, seul David Woodruff Smith fait mention d'une divergence explicitée par les deux auteurs lors d'une rencontre tenue au début des années 1960; cf. W. David Woodruff Smith. « Husserl's Philosophy of Mind », In Guttorm Fløistad (dir.), *Contemporary philosophy. A new survey*, Vol. 4, Martinus Nijhoff Publisher, La Haye, 1983, p. 251.

⁴ Hubert Dreyfus. « The Perceptual Noema: Gurwitsch's Crucial Contribution », In EMBREE Lester (dir.), *Life-World and Consciousness: Essays for Aron Gurwitsch*, Evanston: Northwestern University Press, 1972; Article modifié et repris in Hubert Dreyfus (dir). *Husserl, Intentionality and Cognitive Science*, Cambridge et Londres: The MIT Press, 1982.

⁵ Clarté qui a été amplifiée en 1990 lorsque Føllesdal publie une version abrégée de son article de 1969. Cf. Dagfinn Føllesdal, « Noema and Meaning in Husserl ». *Philosophy and Phenomenological research*, vol. 50, supplément, (Automne) 1990, p.263-271.

⁶ Barry Smith et David Woodruff Smith, « Introduction ». In Barry Smith et David Woodruff Smith (dir.), *The Cambridge Companion to Husserl*, Cambridge: Cambridge University Press, 1995, p.23

Après avoir introduit les principales balises encadrant ce débat, le second chapitre nous permettra de mieux saisir les enjeux sous-jacents à ce débat en se penchant sur les principaux commentaires ayant contribué à cristalliser les positions des deux protagonistes. Ce chapitre servira donc principalement à la présentation de l'article de 1972 de Dreyfus (repris en 1982 avec de légères modifications) qui rend publique cette incompatibilité entre les lectures gestaltistes et frégéenne du noème perceptif, soutenant d'une part que la lecture de Føllesdal est plus fidèle aux écrits de Husserl, tout en reconnaissant les efforts de Gurwitsch visant à surmonter les problèmes rencontrés par Husserl lorsque vient le temps de rendre compte du caractère originaire de la perception. Ce chapitre sera complété par une présentation de l'article de W. Smith de 1981⁷ où il explicite en quoi la lecture gestaltiste de Gurwitsch peut être considérée comme une forme d'idéalisme ou, pour reprendre ses termes, de « noéalisme ». Ainsi, il sera question de l'évolution que semble suivre l'opposition envers la lecture de Gurwitsch parmi les phénoménologues de la côte ouest américaine, dans la mesure où Føllesdal semble insister sur la nature du noème, tandis que W. Smith oriente plutôt sa critique sur la nature de l'objet qui peut être visé suivant la lecture gestaltiste défendue par Gurwitsch.

Après cette présentation du cœur du débat Føllesdal-Gurwitsch, le dernier chapitre aura pour tâche de replacer l'interprétation gurwitschéenne du noème perceptif dans le contexte général de son œuvre afin de saisir la portée de certaines de ses thèses concernant la nature et la fonction du noème, de même que le rapport entre le noème et l'objet. Pour y parvenir, il faudra présenter d'abord l'origine de sa lecture gestaltiste du noème perceptif afin d'exposer les motifs qui conduisent Gurwitsch à s'éloigner de Husserl; cette critique s'organise principalement autour d'un rejet du moment hylétique, combiné à ce qu'il identifie comme la « conception égologique de l'intentionnalité » chez Husserl.

Dans cette optique, la première section de ce dernier chapitre introduira l'influence de la Théorie de la Forme dans la formation académique de Gurwitsch en suivant l'émergence de ce concept tel que développé dans le sillon des étudiants de Brentano. Il sera alors question du concept de « qualité de forme » de Ehrenfels, pour ensuite introduire la critique que lui

⁷ David Woodruff Smith, 1983, *op.cit.* p.249-286.

adressent les psychologues de la Forme de seconde génération installés à Berlin, sous la direction de Köhler. Cette présentation servira de propédeutique visant à introduire la critique, mentionnée plus haut, que Gurwitsch adresse à l'endroit de Husserl, critique qui souligne la prédominance du versant égologique ou subjectif dans l'analyse des phénomènes par certains étudiants de Brentano et qui s'inspire des Berlinois pour neutraliser ce penchant.

La présentation de cette critique gurwitschéenne à l'endroit d'une prédominance des analyses noétiques dans les *Idées directrices* ouvrira alors la porte à la manière dont Gurwitsch se sert de cette critique afin de combler certaines lacunes qui, à son avis, entrecouperent les non-moins excellentes analyses de cette œuvre majeure publiée en 1913. Pour parvenir à ses fins, Gurwitsch se concentre principalement sur les analyses de l'attention exposées notamment au §92, où Husserl s'inspire de l'analogie de la « lumière qui éclaire des objets » pour décrire les effets de l'attention. Gurwitsch s'efforce de démontrer que les modifications attentionnelles n'affectent pas seulement les qualités des actes en jeu et que, au contraire, les modifications attentionnelles s'observent d'abord et avant tout au sein des transformations affectant le versant noématique de ces actes. Comme nous le verrons, Gurwitsch ne tente pas de discréditer ou de rejeter les analyses husserliennes, puisqu'il considère plutôt que ces analyses orientées sur le versant noétique de l'intentionnalité ne rendent que partiellement justice à l'étendue des champs d'analyses ouverts par la phénoménologie mise de l'avant dans les *Idées directrices*.

Finalement, le dernier chapitre sera complété par une section consacrée aux implications d'une telle lecture quant à la thématization du noème perceptif. En effet, il semble qu'à la lumière des influences gestaltistes sur le développement de l'optique philosophique de Gurwitsch, son interprétation du concept noème paraît moins incompatible avec la phénoménologie husserlienne que ce que laissent sous-entendre les principaux commentateurs du débat Føllesdal-Gurwitsch. Par exemple, lorsque Fisette introduit l'opposition Føllesdal-Gurwitsch aux phénoménologues francophones avec sa *Lecture frégienne de la phénoménologie*⁸ en 1993, il présente la position de Gurwitsch comme une réaction à l'innovation føllesdalienne en affirmant que

⁸ Denis Fisette, *Lecture frégienne de la phénoménologie*, Combas : Éditions de l'éclat, 1994.

Son différend avec Føllesdal porte à la fois sur le statut du noème et son rôle dans l'intentionnalité [...] Gurwitsch préconise une lecture gestaltiste du noème, qu'il rapproche des 'sense data' et qu'il conçoit comme un 'percept'. Cette interprétation va directement à l'encontre de la thèse de Føllesdal qui en fait un 'concept'.⁹

Mais ce type de présentation, qui exprime parfaitement la position des phénoménologues de la côte ouest américaine, ne semble pas prendre en considération que Gurwitsch se positionne régulièrement contre la notion de 'sens-data' et ce, même dans son article de 1967¹⁰. En fait, la nuance concernant la place des sense-data dans l'interprétation de Gurwitsch tient en ceci qu'il perçoit cette notion chez Husserl et la rejette par la suite, tandis que Føllesdal refuse l'idée que Husserl ait traité de sense-data. Et dans la mesure où Gurwitsch était son interprétation du noème husserlien dès 1928 et que cette lecture, inspirée par la Psychologie de la Forme, est implicitement acceptée par un grand nombre de commentateurs antérieurs à Føllesdal, un problème surgit spontanément : ces commentateurs ont-ils fait fausse route durant près de quatre décennies, ou bien les deux interprétations en jeu sont-elles moins opposées qu'elles semblent l'être?

Dans ce contexte, l'objectif général de ce travail sera de questionner la possibilité d'une réconciliation entre la lecture gestaltiste et la lecture frégéenne du noème. Il est pour l'instant trop tôt pour prendre officiellement position sur la question, mais l'hypothèse générale qui sous-tend ce travail postule que ces deux lectures ne sont pas aussi antithétiques que la littérature secondaire suggère et que, si l'on met de côté l'opposition personnelle des deux auteurs en jeu, une mise en rapport de ces deux lectures semble fournir une interprétation plus riche de ce concept central de la phénoménologie husserlienne. Afin de soutenir une telle hypothèse, il sera toutefois nécessaire de démontrer que ce que Føllesdal appelle le noème correspond seulement à ce que Gurwitsch nomme le thème, lequel n'est en fait qu'une partie du noème complet.

⁹ *Ibid.*, p. 12

¹⁰ Aron Gurwitsch, 1982, *op. cit.*, « We shall exclude from our presentation a few doctrines, especially the notion of sense-data [...] which play[s] a certain role in Husserl's theory of intentionality. Not endorsing those, we may abstain from dwelling upon them. » p.60

Loin d'être une tentative visant à éluder les enjeux fondamentaux d'un débat aussi riche, cette option de « réconciliation » entre ces deux interprétations du noème perceptif est suggérée par Husserl lui-même lorsque, dans le dernier chapitre des *Idées directrices*, il traite de la distinction entre le sens d'une perception originaire et le sens d'un souvenir de cette perception et il précise que :

« La distinction concerne la façon dont le simple sens ou la proposition sont ou non remplis, étant entendu que ce sens n'est qu'une simple abstraction dans le noème concret de la conscience et appelle un appoint de moments complémentaires. »¹¹

Si notre hypothèse s'avère, le différend entre Gurwitsch et Føllesdal pourrait alors être considéré comme une question de champ d'intérêt, Føllesdal s'intéressant à la nature de la composante identique du noème, et Gurwitsch s'intéressant plutôt aux divers modes d'incarnation de ce sens. Mais cette possible réconciliation n'enlèverait absolument rien à l'importance de ce débat pour la compréhension de ce concept central de la phénoménologie post-*Ideen* dans la mesure où la clarté de l'analyse abstraite de Føllesdal n'a d'égal que l'effort de Gurwitsch pour expliciter la nature du phénomène concret.

¹¹ Edmund Husserl, *Introduction générale à la phénoménologie pure*. T.1 de *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pure*, Paris : Gallimard, 1950, p. 460.

CHAPITRE I

GURWITSCH ET FØLLESDAL SUR LA NATURE DU NOËME

Depuis le milieu des années 1960, l'interprétation du noème qui semble s'imposer dans le domaine de la phénoménologie contemporaine provient la côte ouest américaine et a été mise de l'avant par Dagfinn Føllesdal, qui défend l'idée suivant laquelle Husserl développe ce concept sous l'influence plus ou moins directe de Frege. Lorsqu'il amorce son article de 1969¹², Føllesdal se donne pour tâche de clarifier cette notion centrale de la phénoménologie élaborée par Husserl après la publication des *Recherches Logiques* et qui culmine en 1913 dans le premier volume des *Idées directrices pour une phénoménologie*; en effet, il semble que ce concept-clé chez Husserl n'ait pas été adéquatement traité par la tradition de commentateurs se réclamant de la phénoménologie.

Føllesdal semble toutefois éviter les confrontations personnelles et se contente de mentionner que la thèse principale qu'il défend dans son article, de même que les conséquences qui en découlent, « vont à l'encontre des interprétations classiques de Husserl, même si elles s'accordent bien avec les propres écrits de Husserl¹³. » Et comme Føllesdal se garde bien de désigner explicitement ce qu'il considère comme cette autre approche de l'interprétation du noème husserlien, il faut plutôt se tourner vers deux autres phénoménologues états-uniens notoires afin d'y voir plus clair : Hubert Dreyfus et David Woodruff Smith.

¹² Dagfinn Føllesdal, 1969 *loc. cit.*

¹³ Dagfinn Føllesdal, 1969, *loc. cit.*, p. 681: « This thesis and its consequences go against the usual interpretations of Husserl, but they accord well with Husserl's own writings. »

Le premier joue un rôle de premier plan au sein du débat Gurwitsch-Føllesdal grâce à son article de 1972 et, surtout, grâce au livre de qu'il dirige en 1982 où il reprend son article et présente les textes à l'origine de ce débat accompagnés de commentaires. Dans cet article, Dreyfus identifie explicitement la position de Gurwitsch comme étant celle qui se trouve à l'origine des interprétations classiques du noème dénoncées par Føllesdal¹⁴. Pour sa part, W. Smith pousse les spéculations plus loin en 1981 lorsque, dans un article, il se réfère à une lettre que Føllesdal lui aurait personnellement adressée et au cours de laquelle il fait mention de son rapport avec Gurwitsch¹⁵. Dans cette lettre, Føllesdal y rapporte une rencontre datant de 1963 ou 1964 où les deux hommes n'auraient fait que constater leurs divergences quant à la manière d'interpréter le noème husserlien; Føllesdal pousse le différend en avançant l'idée que

l'article que Gurwitsch fait paraître en 1967 peut être compris, du moins en partie, comme une tentative pour explorer dans quelle mesure la lecture frégéenne de Husserl peut être reprise au sein de sa propre interprétation.¹⁶

Cette nuance est intéressante dans la mesure où elle semble corroborer l'hypothèse suivant laquelle ces deux interprétations se recoupent allègrement par endroits. Mais il faut grader à l'esprit que cet article est en fait un résumé, et non une modification substantielle, des écrits antérieurs de Gurwitsch. Depuis, les commentateurs semblent néanmoins s'accorder pour dire que c'est avec cet article que Gurwitsch aurait pris position contre la lecture frégéenne de la phénoménologie

1.1 Le noème selon Føllesdal

Compte tenu de la présentation systématique avec laquelle Føllesdal expose sa position à l'égard du noème, de même que la simplicité qui en découle quant à la thématization des

¹⁴ Hubert Dreyfus, 1982, *op. cit.*, p.98

¹⁵ David Woodruff Smith, 1983, *op. cit.*, p.251

¹⁶ Extrait d'une lettre de Føllesdal adressée à W. Smith, citée In David Woodruff Smith, 1983, *op. cit.*, p.251: « Gurwitsch's 1967 article may in part be looked upon as an attempt to see how much of a Fregean interpretation of Husserl he could accommodate in his own. »

concepts en jeu, il semble adéquat d'amorcer l'analyse des diverses interprétations du noème à la lumière de son article de 1969. Pour les besoins du présent travail de recherche, il convient de regrouper ces thèses suivant trois axes principaux, soit : le rôle du noème dans le cadre de l'intentionnalité husserlienne, le rapport qu'entretient le noème avec la notion de signification, ainsi que la manière dont le noème est coordonné avec le corrélat noématique du mode de donation afin d'assurer la visée vers un objet concret.

1.1.1 Noème, signification et intentionnalité

Tout d'abord, il importe de souligner les raisons pour lesquelles le noème occupe une place si importante au sein des commentateurs de Husserl, en plus d'être l'une des clés de voute pour la compréhension de la théorie de l'intentionnalité husserlienne. Afin d'exposer l'émergence de cette notion, Føllesdal résume bien son angle d'approche de la phénoménologie lorsqu'il affirme que « suivant Husserl, le thème général de la phénoménologie est l'intentionnalité, qui est la particularité de la conscience d'être conscience *de* quelque chose¹⁷ ». Il situe ainsi Husserl dans la tradition de Brentano, qui affirme que « chaque acte mental est caractérisé par [...] l'inexistence intentionnelle (et mentale) d'un objet, et ce que l'on pourrait appeler [...] la référence à un contenu, une direction vers un objet.¹⁸ »

Pour le dire rapidement, la version brentanienne de cette approche consiste à postuler que lorsque la conscience vise quelque chose, cette visée ne dépend pas d'un quelconque objet extérieur à la conscience qui déterminerait la direction de la visée. En fait, cette direction serait plutôt redevable au fait que la conscience viserait un contenu mental ou un moment des actes et non vers des objets qui, en eux-mêmes, sont hétérogènes par rapport à ces actes.

¹⁷ Dagfinn Føllesdal, 1969, *loc. cit.*, p.680: « The general theme of phenomenology, according to Husserl, is intentionality, that is, the peculiarity of consciousness to be consciousness *of* something. »

¹⁸ Franz Brentano, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, vol.1, livre 2, ch. 1; cité dans Dagfinn Føllesdal, 1969, *loc. cit.*, p.680 : « Every mental phenomenon is characterized by what the scholastics in the Middle Ages called the intentional (and also mental) inexistence of an object, and what we could call, although in not entirely unambiguous terms, the reference to a content, a direction upon an object. »

Autrement dit, les actes sont dirigés vers des contenus mentaux et non vers les objets réels. Dans son article de 1969, Føllesdal soulève les difficultés qui surgissent avec l'idée que la conscience est dirigée vers ses propres états mentaux plutôt que vers des objets indépendants. Comment est-il possible d'appliquer ce cadre théorique à certaines situations problématiques telles que la conscience d'un objet imaginaire, une hallucination perceptuelle ou, plus explicitement, tout phénomène pour lequel il n'y a pas d'objet réel correspondant à la visée de la conscience.

Føllesdal explique alors que Brentano cherche à esquiver ce problème en déclarant que l'existence réelle de l'objet importe peu puisque, en définitive, « l'objet est lui-même contenu dans notre activité mentale, 'intentionnellement' contenu en lui.¹⁹ » Mais cette réponse ne peut être tenue pour satisfaisante dans la mesure où une telle grille d'analyse ne permet alors plus de distinguer une perception véritable et une hallucination présentant le même objet, par exemple. Dans un cas comme dans l'autre, la conscience serait dirigée vers le même objet contenu intentionnellement en elle. Føllesdal introduit alors la percée de Husserl par rapport à ce cadre théorique : ce dernier aurait modifié l'angle d'approche de ce problème en affirmant que ce qui importe pour décrire l'intentionnalité de la conscience n'est pas la présence de l'objet ni un contenu mental privé, mais bien la présence de quelque chose qui, à la manière d'une signification linguistique, assure néanmoins la direction de la visée vers un objet. Le noème serait alors une piste de solution pour tâcher de définir ce *quelque chose* qui s'associe à la conscience pour en déterminer la direction.

C'est ainsi que Føllesdal justifie l'attention particulière qu'il accorde à cette notion qui s'avère alors être un « concept-clé²⁰ » de la théorie de l'intentionnalité développée par Husserl. Mais il ne peut évidemment pas se limiter à cette seule affirmation puisque la nature de ce concept reste encore à définir. Comment rendre compte *quelque chose* qui assure la directionnalité des actes sans le considérer comme un objet réel ni un contenu mental? Le reste de cet article se donne justement pour tâche d'éclairer ce concept de manière concise, et

¹⁹ Dagfinn Føllesdal, 1969, *loc. cit.*, p.680: « the object is itself contained in our mental activity, 'intentionally' contained in it. »

²⁰ *Ibid.*, p.681

c'est la raison pour laquelle Føllesdal résume les fondements de son interprétation en douze points.

D'emblée, Føllesdal définit le noème comme « entité intensionnelle, une généralisation de la notion de signification²¹ », généralisation qui s'explique par le fait que le noème joue un rôle similaire à celui de la signification, à ceci près que l'application de ce concept n'est pas limitée au domaine linguistique. Ainsi, tout comme la signification ne peut être considérée comme étant l'objet d'un énoncé, il semble que « le noème d'un acte n'est pas l'objet de l'acte (c.-à-d. l'objet vers lequel l'acte est dirigé)²² » puisque « le sens noématique est [plutôt] ce en vertu de quoi la conscience renvoie à l'objet²³ ». Lorsque, par exemple, je perçois un arbre, mon acte perceptif est associé à un noème qui oriente cet acte vers l'arbre qui se trouve à présent devant moi. Le noème n'est donc pas ce vers quoi tend mon acte perceptif, mais bien ce qui dirige mon acte vers cet arbre plutôt qu'un autre.

Cette description fonctionnelle du noème témoigne de sa nature spécifique par rapport aux objets perceptuels et l'analyse du noème ne peut être abordée de la même manière que celle d'un objet concret de l'expérience dans la mesure où « les noèmes sont des entités abstraites²⁴ ». Pour Føllesdal, cette différence de nature se manifeste notamment dans le fait que les objets perceptuels sont des entités spatiales se dévoilant progressivement lors des processus perceptifs, tandis que les noèmes perceptifs ne peuvent pas être vécus suivant des perspectives. Autrement dit, les objets se présentent par une suite continue d'esquisses des différentes caractéristiques de l'objet, alors que les noèmes soumis à l'analyse se donnent unilatéralement.

Comment ces entités peuvent-elles alors se dévoiler pour les fins de l'analyse phénoménologique? D'emblée, Føllesdal répond par une thèse négative lorsqu'il précise que,

²¹ *Ibid.*, p. 681 : « 1. The noema is an intensional entity, a generalization of the notion of meaning (Sinn, Bedeutung) »

²² *Ibid.*, p. 682 : « 4. The noema of an act is not the object of the act (i.e., the object toward which the act is directed) »

²³ *Ibid.*, p. 682 : « 3. The noematic Sinn is that in virtue of which consciousness relates to the object »

²⁴ *Ibid.*, p. 684 : « 8. Noemata are abstract entities »

de par leur nature telle qu'elle vient d'être exposée, « les noèmes ne sont pas perçus par les sens²⁵ ». Ceci implique qu'il faut se détourner de l'attitude naturelle afin de mettre les noèmes à l'avant plan, et c'est dans cette optique que la méthode particulière d'analyse prônée par Husserl intervient puisque « les noèmes sont connus grâce à un type particulier de réflexion, la réflexion phénoménologique²⁶ ». Il s'agit d'une conversion du regard qui permet de saisir l'objet non pas tel qu'il est, mais tel qu'il se donne unilatéralement dans un vécu concret. Føllesdal précise que lorsque cette réflexion est appliquée à l'analyse des noèmes perceptifs, il ne faut pas comprendre cette conversion du regard en prenant exemple sur les actes perceptifs eux-mêmes; il ne s'agit pas de regarder l'objet d'une façon particulière, mais bien de mettre à l'avant plan le noème perceptif complet. La visée se modifie radicalement en délaissant le mode perceptif au profit d'un mode théorique, où ce qui est visé est la signification de l'acte perceptif antérieur.

Suite à cette réduction, le noème n'agit plus en tant que noème de l'acte; il est plutôt objectivé, tandis que la nouvelle visée dirige l'acte vers ce noème antérieur. Le noème devient alors l'objet du nouvel acte, lequel est dirigé vers ce nouvel objet théorique grâce à un noème de second niveau. Cette conversion du regard consiste à délaissier la visée perceptive dirigée vers l'arbre devant soi, par exemple, au profit d'une visée théorique dirigée vers la signification et son mode de donation. Et dans la mesure où cette conversion du regard consiste d'abord et avant tout à adopter un recul théorique par rapport à la manière dont un objet est appréhendé, il va de soi que cette conversion du regard peut s'appliquer subséquemment à un noème objectivé suite à une première réduction; dès lors, « la réflexion phénoménologique peut être réitérée²⁷ ». C'est pour cette raison que la réduction phénoménologique joue un rôle si important dans l'entreprise phénoménologique husserlienne étant donné que c'est par son application que se dévoilent les composantes noématiques en jeu dans la relation intentionnelle.

²⁵ *Ibid.*, p. 684 : « 9. Noemata are not perceived through our senses »

²⁶ *Ibid.*, p. 685: « 10. Noemata are known through a special reflection, the phenomenological reflection »

²⁷ *Ibid.*, p. 685 : « 11. The phenomenological reflection can be iterated »

1.1.2 Le noème et le rapport à l'objet

Du point de vue de la théorie de l'intentionnalité, l'introduction d'une telle entité en tant que composante essentielle de la relation intentionnelle reprend à son compte le dépassement brentanien du positivisme scientifique tout en cherchant à s'éloigner du cadre théorique mis de l'avant par Brentano pour justifier ce dépassement. D'une part, ces premières thèses de Føllesdal nous rappellent que l'analyse de la manière dont la direction de la visée s'effectue ne doit pas prendre comme point d'appui les objets réels dont il est question dans cette relation intentionnelle. Et au même moment, elles soulignent le fait que Husserl cherche à se détacher de l'influence de Brentano en insistant sur le fait que la conscience n'est pas pour autant dirigée vers cette composante, mais bien sur les objets eux-mêmes. Ces premières thèses ne sont toutefois pas suffisantes pour démontrer que le noème n'est pas lui-même un moment des actes, ce qui représente un autre point essentiel soulignant l'intérêt de la théorie de l'intentionnalité husserlienne.

Ainsi, après avoir introduit la notion de noème de manière négative en l'opposant aux objets qui représentent le terme de la relation intentionnelle, il importe maintenant de poursuivre cette caractérisation en distinguant les noèmes et les actes qui leur sont associés. Cette étape est cruciale dans la mesure où un manque à ce niveau minerait le projet de rapprochement du noème et de la signification ébauché dans la section précédente, en plus de revenir au problème soulevé par la conception de Brentano. En effet, les significations sont d'abord et avant tout des entités publiques, en ceci que le langage est un « phénomène public [...] établi, appris et utilisé dans la communication – trois processus qui prennent place en public par l'interaction entre différents sujets.²⁸ », caractéristique qui se manifeste d'abord et avant tout par le phénomène de validation des énoncés.

De la même manière, le caractère public des noèmes représente une de leurs déterminations essentielles, lequel se rapporte au fait que les noèmes ne sont pas des représentations subjectives et privées qui se manifestent lorsque quelqu'un pense à un objet précis, mais

²⁸ Dagfinn Føllesdal, *In What Sense is Language Public?*, Montréal: Université du Québec à Montréal, 1992, p.1: « language is a public phenomenon [...] established, learned, and used in communication – all three processes take place in public through interaction between different subjects. »

plutôt des entités communes et partagées qui assurent la convergence de multiples visées. Autrement dit, la directionnalité de la conscience résulte de la coordination d'une composante essentiellement privée avec une entité essentiellement publique, et la théorie de l'intentionnalité husserlienne cherche à rendre compte de la manière dont s'effectue cette coordination. Les prochaines thèses dégagées par Føllesdal ont justement pour tâche de rendre explicites la manière dont s'articule le rapport entre les noèmes et les objets visés par les actes auxquels participent ces noèmes.

Maintenant que la place du noème au sein de la relation intentionnelle a été identifiée et présentée de manière à bien saisir la nature du type de phénomène dont il est question, il importe de pousser plus à fond l'analyse de Føllesdal en exposant la manière dont il conçoit le rapport qu'entretiennent les noèmes à l'égard des objets. Comme il a été dit plus haut, l'objet visé par un acte particulier est fonction du noème qui est associé à cet acte; en effet, ce qui distingue divers actes de même qualité se rapporte de prime abord au noème puisque c'est celui-ci qui détermine la direction de l'acte et que « chaque acte n'a qu'un seul et unique noème²⁹ ». Cette thèse ne sert en fait qu'à réaffirmer la structure générale de la relation intentionnelle, laquelle est comprise comme l'articulation d'une noèse avec un noème correspondant, articulation qui assure ensuite la direction de la visée vers un objet particulier. Corrélativement, Føllesdal ajoute que « à un seul et même noème correspond seulement un objet³⁰ ». Prises ensemble, ces deux thèses cherchent à rendre compte du fait que chaque acte concret ne vise qu'un objet (ou un groupe d'objets) à la fois.

Ces deux thèses soulignent alors le rôle fondamental du noème au sein de la relation intentionnelle, mais elles en disent peu sur la manière dont s'articule le rapport du noème à l'objet. Il semble en effet que cette définition soit, en elle-même, insuffisante pour rendre compte des diverses manières dont se déploie la visée vers un objet lorsque celui-ci est abordé suivant divers points de vue. Compte tenu de ce qui a été dit précédemment, il serait facile de conclure que ce qui distingue, par exemple, la perception d'un arbre et le souvenir de ce même arbre perçu précédemment ne tient pas essentiellement au noème mais plutôt à la

²⁹ Dagfinn Føllesdal, 1969, *loc. cit.*, p. 683 : « E7. ach act has one and only one noema »

³⁰ *Ibid.*, p. 683 : « 5. T o one and the same Noema, there corresponds only one object »

noème puisque, dans les deux cas, il s'agit du même objet qui est visé et la visée serait alors déterminée par un même noème. Cette conclusion ne rend toutefois pas justice à la richesse des phénomènes en question, et c'est la raison pour laquelle le rapport du noème à l'objet se doit d'être précisé davantage.

1.1.3 Noème et mode de donation

L'exemple que nous venons d'utiliser éclaire avec simplicité un aspect du problème puisque, dans le cas cité, l'objet visé est considéré comme étant visé avec les mêmes propriétés manifestes, c'est-à-dire que l'arbre perçu et l'arbre remémoré se présentent dans les deux cas avec la orientation, les mêmes couleurs, etc... bref, avec les mêmes propriétés appréhendées suivant une qualité d'acte différente. Mais qu'en est-il de la différence qui s'établit entre divers actes de même qualité visant un même objet, mais avec des propriétés distinctes ou une autre orientation? Cette différence doit-elle est comprise comme étant simplement contingente et, dans ce cas, peu révélatrice quant à la structure du noème et de la relation intentionnelle en générale? Ou doit-elle au contraire servir à approfondir les analyses portant sur le rapport du noème avec l'objet de la visée? Føllesdal opte pour la seconde option puisqu'il affirme que le noème possède une structure interne qui prend en considération les variations affectant la qualité des actes. Ainsi, il décrit la structure du noème en ces termes :

Un noème a deux composantes: (1) l'une qui est commune à tout les actes qui ont le même objet, avec exactement les mêmes propriétés, orientés de la même manière, etc..., sans égard pour le caractère « thétique » de l'acte, c.-à-d. qu'il s'agisse de perception, de se souvenir, d'imaginer, etc. et (2) une [composante] qui est différente dans des actes avec différents caractères thétiques³¹.

³¹ *Ibid.*, p.682 : « 2. A noema has two components : (1) one which is common to all acts that have the same object, with the same properties, oriented in the same way, etc., regardless of the 'thetic' character of the act, i.e., whether it be perception, remembering, imagining, etc. and (2) one which is different in acts with different thetic character. »

Tandis que la manière d'aborder la description du noème ne traitait jusqu'ici que du caractère proprement sémantique du noème, cette précision permet de considérer une description qui prend alors en considération le corrélat noématique du caractère d'acte. Cet aspect de la description est essentiel dans la mesure où il permet de mieux rendre compte de la manière dont le noème détermine la direction de la visée dans une expérience concrète. Grâce à l'introduction de cette composante au sein du noème, Husserl parvient à intégrer au sein de son analyse du corrélat objectif de l'acte ce qui distingue les diverses manières dont un même objet peut être appréhendé. La différence entre divers types de visée dirigées vers un même objet n'est ainsi plus considérée comme relevant principalement tout du versant subjectif et temporel de l'acte; au contraire, cette composante noématique rend justice au fait que les objets ne se présentent pas de la même manière s'ils sont perçus, imaginés, remémorés, jugés, etc...

Dans le même ordre d'idée, Føllesdal précise que cette composante vient de pair avec une certaine forme de sens intuitif; il va de soi que dans un acte perceptif, l'objet se donne avec plus de déterminations sensibles que dans le cas d'un souvenir, par exemple. Il importe néanmoins de souligner que toutes ces composantes jouent un rôle crucial dans la détermination de la direction de l'acte, et c'est pour cette raison que toutes ces composantes participent activement de la signification de l'acte. C'est ainsi que la structure du noème comprend à la fois un moment qui est commun à tous les actes visant le même objet [*Noematischer Sinn*], en plus d'inclure un moment relatif à la manière dont cette visée s'effectue [*Setzungscharacter*], de même qu'un moment correspondant à la manière dont cet objet se présente [*Anschauungssinn*]. Et c'est par la coordination de ces trois éléments que le vécu concret est dirigé vers un objet particulier plutôt que vers une potentialité quelconque.

Conséquemment, le rapport entre le noème et l'objet peut se préciser davantage puisque, suivant cette structure, il appert que si le noème ne correspond qu'à un seul objet, la relation inverse ne s'applique pas. Compte tenu des multiples manières dont un même objet peut être appréhendé, il en ressort que « à un seul et même objet peuvent correspondre plusieurs noèmes différents³² » ou, pour plus de précisions, « à un seul et même objet peuvent

³² *Ibid.*, p. 683 : « 6a. To one and the same object there may correspond several different noemata »

correspondre plusieurs sens noématiques différents³³ ». Cette description du rapport entre noèmes et objets met alors l'accent sur le caractère asymétrique de la relation intentionnelle, où l'objet est visé en tant qu'entité qui préserve une certaine unité et une identité, malgré la multiplicité des actes et de leurs corrélats noématiques suivant lesquels ces objets sont appréhendés. En revanche, le noème complet correspond, quant à lui, à l'*objet tel qu'il est visé*, ce qui rend compte du fait que le noème comprend à la fois des composantes relatives à l'objet et des composantes relatives à la manière dont l'objet se présente dans la relation intentionnelle. Dès lors, le corrélat noématique assurant la direction de la visée vers un seul et même objet peut subir plusieurs transformations sans que la conscience ne soit dirigée vers un autre objet pour autant; seule la manière dont cet objet est visé subira une modification et cet objet se présentera alors sous un nouvel aspect.

En somme, le noème complet d'un acte est le moment objectif de la relation intentionnelle, présentant alors l'objet suivant une perspective déterminée dans un type d'acte particulier. Mais comme Føllesdal le rappelle vers la fin de son article, ce qui caractérise un acte comme visant un objet concret tient en ceci que l'objet ne se présente pas d'une manière unilatérale. Ce qui se présente dans un acte isolé est justement considéré comme n'étant qu'une perspective de cet objet qui possède également d'autres caractéristiques qui ne sont, dans ce cas précis, que co-visés pour le moment. Prenant pour exemple le cas typique de la perception, Føllesdal explique que ces autres caractéristiques ne possèdent pas de sens intuitif leur correspondant en propre, comme le dos de l'arbre qui est visé de face. Il ajoute ensuite que ces moments co-visés jouent néanmoins un rôle fondamental dans la directionnalité de l'acte puisqu'ils appellent un déroulement du processus perceptif au cours duquel certaines autres propriétés de l'objet seront subséquemment accompagnées d'un sens intuitif qui leur est propre.

Cette précision permet alors à Føllesdal de donner une définition plus complète de cette composante essentielle du noème complet qu'est le sens noématique. En un premier temps, Føllesdal se borne à définir le sens noématique en tant que moment qui est commun à tous les actes dirigés vers un même objet, sans en préciser la nature exacte. Mais après avoir exposé

³³ *Ibid.*, p. 683 : « 6b. To one and the same object there may correspond several different noematic Sinne »

la manière dont ces divers actes se déploient au cours du déroulement d'une visée intentionnelle, il précise que ce sens correspond en fait à un système plus ou moins déterminé et ouvert de perspectives relatives à un seul et même objet. Føllesdal précise alors dans sa dernière thèse que « ce système de déterminations, combiné avec le 'mode de donation', est le noème³⁴ ». Plutôt que de définir ce système de déterminations uniquement par sa co-présence dans une multiplicité d'actes, Føllesdal explicite la manière dont cette co-présence est réalisée.

Plusieurs noèmes renvoient à un seul et même objet lorsqu'ils possèdent un même sens noématique se présentant suivant des modes de donation différents, ces derniers pouvant varier en fonction de la manière dont l'objet est visé (selon la qualité de l'acte) ou en fonction de son sens intuitif. Le sens noématique est, quant à lui, un système de renvois ouvert se développant suivant les nouvelles expériences présentant le même objet avec des déterminations particulières. Lorsqu'une nouvelle expérience ne s'intègre pas au sein de ce système de renvois, le noème est alors remplacé par un nouveau noème et l'acte vise un nouvel objet. Contrairement aux objets qui sont donnés suivant des perspectives, les noèmes sont eux-mêmes des perspectives des objets. L'objectivation du noème l'offre alors à l'analyse puisque le noème peut ensuite être étudié suivant ses diverses composantes et les caractérisations qui en découlent.

1.2 Gurwitsch et l'intentionnalité husserlienne

Suite à cette caractérisation du noème par Føllesdal exposant son interprétation du noème à la lumière de la notion de signification, il est temps de présenter l'article de 1967 de Gurwitsch faisant écho à cette interprétation du noème husserlien. Bien que l'article de Gurwitsch soit antérieur à celui de Føllesdal, il n'est pas anodin de le présenter à sa suite puisque, comme nous l'avons mentionné à la lumière d'une correspondance entre Føllesdal et W. Smith,

³⁴ *Ibid.*, p. 687 : « 12. This pattern of determinations, together with the 'Gegebenheitsweise', is the noema »

l'article de Gurwitsch peut être abordé en tant que réponse à la lecture de Føllesdal qui vient d'être développée dans ses grandes lignes.

1.2.1 La conscience comme corrélation

De prime abord, il importe de savoir que l'article de 1967 de Gurwitsch ne porte pas directement sur le noème, mais bien sur la théorie de l'intentionnalité développée par Husserl qui, comme Føllesdal l'a également souligné, définit la conscience par cette propriété fondamentale qui consiste à être conscience *de* quelque chose. Husserl n'est évidemment pas le premier à définir la conscience suivant cette caractéristique, mais Gurwitsch affirme que les tentatives précédentes font face à certains problèmes fondamentaux à cause de la manière dont la conscience est abordée. Il rappelle que si cette caractéristique n'est envisagée que comme une propriété de l'*acte* seulement, alors le problème de l'identité de l'objet reste insoluble; cette propriété de la conscience d'être conscience *de* quelque chose n'est pas suffisante pour définir l'intentionnalité puisqu'elle « dénote seulement une caractéristique phénoménale, inhérente et immanente de l'acte, une caractéristique qui apparaît et disparaît avec l'acte auquel elle appartient. »³⁵ En guise de remise en contexte, Gurwitsch présente deux des conceptions modernes de la conscience qui, malgré certaines difficultés inhérentes, ont pavé la voie pour la théorie de l'intentionnalité husserlienne.

En un premier temps, Gurwitsch mentionne la recherche cartésienne d'un fondement épistémologique stable capable de supporter l'élaboration d'une science apriorique, recherche qui culmine avec la restriction de la certitude à la conscience, laquelle est alors purgée de toute composante matérielle. Cette conception de la conscience se fonde sur un dualisme qui oppose deux substances hétérogènes, où la conscience et la matière s'excluent mutuellement. La conception de la conscience qui en découle révèle alors un domaine d'intériorité auto-suffisant caractérisé comme une suite d'événements psychiques. Cette conception unidimensionnelle de la conscience la prive toutefois d'une manière de valider de certaines idées par des expériences perceptuelles. Suivant cette approche, seule la visée peut être prise

³⁵ Aron Gurwitsch, 1982, *op. cit.*, p. 60

en considération, tandis que le mode de donation des objets est exclu; les objets sont donc dépourvus de tout caractère intuitif dans la mesure où cette propriété est réservée aux actes de la conscience. Du coup, le problème de la référence objective des actes psychiques refait surface et Descartes se voit contraint de postuler l'idée de Dieu pour éviter l'aporie d'une conscience repliée sur elle-même.

La théorie humienne de la conscience permet quant à elle de dépasser l'aporie cartésienne, mais sans réussir à expliquer adéquatement le rapport entre les idées et les objets du monde. Cette situation s'explique par le fait que Hume ne peut se départir du cadre théorique de la modernité, suivant lequel « la conscience [est] comprise en tant qu'ordre temporel unidimensionnel, une conception qui trouve son élaboration la plus consistante dans la théorie de Hume.³⁶ » Suivant cette conception, le contenu de nos idées provient d'abord et avant tout de nos sensations, lesquelles nous transmettent des informations relativement fiables sur le monde. Dans la mesure où un objet est une unité stable qui ne peut être appréhendée que par des actes qui, quant à eux, se succèdent indéfiniment, Hume est confronté au problème de l'unité de la référence face à la multiplicité des actes. Encore une fois, la conception classique opposant le monde et la conscience semble poser problème puisque l'adéquation entre les deux entraîne des difficultés insurmontables.

Gurwitsch ne détaille pas sa présentation de Hume et de Descartes puisque le recours à ces deux théories ne sert en fait qu'à expliciter le problème endémique à la conception moderne de la conscience : le simple fait d'être dirigé n'est pas suffisant pour rendre compte du caractère fondamentalement objectif de l'expérience. Comme le démontrent les apories auxquelles conduisent ces deux conceptions modernes de l'intentionnalité, la conscience ne peut être tout simplement comprise comme étant entièrement distincte du monde où elle s'incarne. Gurwitsch cherche à éviter cette impasse théorique en insistant sur la nécessité de revoir les fondements de théorie de l'intentionnalité; pour y parvenir, il prend alors en considération le fait que l'intentionnalité dépend également de « la notion du 'quelque chose' que nous prenons pour identique et dont l'identité peut être dégagée et explicitée grâce aux

³⁶ *Ibid.*, p. 64 : « Traditionally, consciousness has been interpreted as a one-dimensional temporal order, a conception whose most consistent elaboration lies in Hume's theory. »

considérations appropriées.»³⁷ Et pour Gurwitsch, l'innovation dans la théorie de l'intentionnalité proposée par Husserl se manifeste dans le fait que la définition de l'intentionnalité nécessite la coprésence de deux composantes essentiellement interconnectées, ce qui se manifeste sous la forme de la corrélation noético-noématique exposée à partir des *Idées directrices*.

Afin d'explicitier les termes en jeu dans le type de corrélation en question, nous pouvons nous référer à Gurwitsch lorsqu'il distingue ces deux versants essentiels de cette corrélation en affirmant que

Deux multiplicités, liées chacune à une entité identique, doivent être distinguées l'une de l'autre. D'une part, nous avons la multiplicité des actes par lesquels la même signification est appréhendée; de l'autre, se trouve la multiplicité des significations, des « objets en tant que visés », qui réfèrent au seul et même « objet qui est visé ».³⁸

Cette première multiplicité se rapproche en fait de la conception moderne de la conscience mentionnée précédemment. Concernant les membres de la seconde multiplicité, ils peuvent être compris comme étant fondamentalement distincts des actes qui visent un objet étant donné qu'il s'agit d'entités fondamentalement objectives, tandis que les moments d'un acte sont essentiellement des moments subjectifs. Gurwitsch utilise en un premier temps la temporalité inhérente aux actes pour illustrer son propos. Les actes dont il est question ici occupent une place déterminée dans la suite ininterrompue des vécus d'un individu, ce qui leur confère une temporalité et une subjectivité propres. Il est en effet peu probable que deux actes puissent être confondus et ce, même s'ils visent un même objet, puisque le souvenir de la visée antérieure fait désormais partie de l'horizon de la nouvelle visée.

Les actes et leurs composantes sont donc des entités essentiellement temporelles, alors que les moments de la seconde multiplicité sont plutôt des « entités d'un genre particulier – non-spatiales, non-temporelles, non-causales et donc irréelle ou idéales »³⁹. Ceux-ci doivent donc être compris comme des entités publiques, sans quoi toute forme de communication serait

³⁷ *Ibid.*, p. 61

³⁸ *Ibid.*, p. 62

³⁹ *Ibid.*, p. 62-63

impossible dans la mesure où le contenu des énoncés correspondrait à un contenu mental privé. Mais au même moment, les significations doivent également être distinguées des choses qui composent notre environnement puisque, comme nous le verrons à l'instant, elles ne coïncident pas non plus avec les objets réels. Concrètement, cette corrélation sert à rendre compte du fait que toute visée ne s'accomplit que par l'actualisation d'une signification dans un acte ou, autrement dit, chaque vécu concret est nécessairement corrélé à un contenu qui dirige cet acte vers un objet précis.

La description de la conscience en tant que corrélation de deux domaines distincts mais indispensables permet de dépasser les apories découlant de la conception unidimensionnelle de la conscience. C'est dans un tel contexte que la notion de *noème* survient et occupe une place si centrale pour la théorie de l'intentionnalité. Suivant cette nouvelle théorie, « la conscience d'identité ne doit plus être considérée comme un problème à expliquer mais, au contraire, comme une propriété caractéristique de l'esprit.⁴⁰ » Le noème apparaît alors comme une piste de solution pour décrire cette unité identique qui n'est ni un moment du vécu ni un objet réel.

1.2.2 Noème et signification chez Gurwitsch

De quel genre d'unité est-il alors question? Gurwitsch a tout d'abord recours au concept de signification en se référant brièvement à la première des *Recherches Logiques* afin d'illustrer son propos. Lorsqu'une phrase signifiante est énoncée, c'est par l'intermédiaire de sa signification que celle-ci est dirigée vers un objet précis, sans qu'elle corresponde elle-même à cet objet. Gurwitsch utilise alors l'exemple de Napoléon, qui peut être décrit comme « Le vainqueur d'Austerlitz » ou encore « L'instigateur du code légal français »⁴¹ afin de démontrer son point : ces deux expressions réfèrent à un seul et même objet, tandis que la signification détermine deux visées distinctes insistant chacune sur un aspect de Napoléon.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 60 : «... the consciousness of identity no longer appears as an *explicandum* but, on the contrary, is made the defining property of the mind. »

⁴¹ *Ibid.*, p. 62

De la sorte, la signification ne peut être en parfaite adéquation avec l'objet qui est visé dans la mesure où, « du fait qu'une pluralité de significations puissent référer au même objet, il suit qu'aucune de ces significations ne peut coïncider avec l'objet. »⁴²

Évidemment, la signification proprement linguistique n'est pas suffisante pour remplir les exigences requises par la théorie de l'intentionnalité mentionnée plus haut. En effet, l'objectif poursuivi dans les *Idées directrices* nécessite un concept plus large afin de rendre compte du caractère objectif tout type d'acte, incluant des actes non-langagiers. Partant d'une analyse des significations linguistiques dans les cadres des *Recherches logiques*, Husserl étend progressivement cette notion hors du champ proprement linguistique en la modifiant afin de lui accorder l'universalité conceptuelle nécessaire pour sa théorie de l'intentionnalité. Compte tenu du débat qui nous intéresse, nous n'exposerons pas ces modifications. Ce qui importe ici, c'est de comprendre que la notion de noème « n'est en fait rien d'autre qu'une généralisation de l'idée de signification »⁴³, et Føllesdal ne manque pas lui non plus de citer cette affirmation que Husserl fait dans le troisième volume des *Idées directrices*.

Dans cette optique, il faudrait alors comprendre que le noème n'est pas équivalent à la signification et que le seul rapport qui peut être fait entre ces deux notions tient au fait que la signification serait en fait impliquée dans l'intension du noème, sans y correspondre parfaitement. Suite à cette présentation, Gurwitsch conclut en disant que :

On peut généraliser le terme de « signification » de manière à l'utiliser au-delà du domaine de l'expression symbolique et parler de significations perceptuelles. [...] Le terme le plus général de Husserl est ici celui de *noème*, un concept qui comprend les significations au sens conventionnel comme une classe spéciale. Noème dénote l'objet tel qu'il est signifié et visé peu importe le mode, incluant alors le mode de l'expérience perceptive.⁴⁴

⁴² *Ibid.*, p. 62

⁴³ Dagfinn Føllesdal, 1969, *loc. cit.*, p. 681; 1990, *loc. cit.*, p. 268

⁴⁴ Aron Gurwitsch, 1982, *loc. cit.*, p. 63: « One may generalize the term "meaning" so as to use it beyond the domain of symbolic expressions and speak of perceptual meanings. [...] Husserl's most general term here is that of noema, a concept that comprises meanings in the conventional sense as a special class. Noema denotes the object as meant and intended in any mode whatsoever, hence includes the mode of perceptual experience »

Le recours à ce terme de *noème* s'inscrit précisément dans une démarche cherchant à insister sur les particularités de cette propriété de la conscience qu'est l'intentionnalité, en prenant soin de souligner l'originalité de la phénoménologie. Son innovation la plus importante est sans contredit l'inclusion de la perspective, ou encore de l'aspect suivant laquelle un objet se présente, comme composante essentielle de la signification générale d'une expérience donnée. En fait, la perspective est cruciale dans l'organisation interne du noème puisque le noème est « l'objet visé et signifié, pris seulement et exactement tel qu'il est visé et signifié. »⁴⁵ Le noème complet doit donc être abordé comme étant la perspective suivant laquelle un objet se donne ou est appréhendé.

Afin d'explicitier la manière dont il conçoit le rôle des aspects dans l'appréhension d'une signification objective, Gurwitsch reprend le fameux exemple de Napoléon où ce dernier peut être le point focal de plusieurs visées distinctes. Dans chacun de ces cas, la perspective occupe une place centrale au sein du noème puisqu'elle départagera les différentes manières de viser le même objet avec des actes de même qualité. Mais alors qu'il serait aisé de conclure que les aspects sont des moments subordonnés à la qualité des actes et aux modes de donation, Gurwitsch souligne que les aspects doivent être considérés comme des moments à part entière du noème, avec un degré d'objectivité particulier. Il est possible de se référer au « Vainqueur d'Austerlitz » de plusieurs manières (dans un jugement, une fantaisie, une représentation esthétique, etc...), sans affecter le référent de l'acte puisque c'est toujours le même aspect de Napoléon qui est pris en considération.

Le noème complet comprend alors non seulement un moment unitaire assurant la référence, mais il intègre également des déterminations qui fluctuent suivant les occasions. Cette description du noème permet alors de rendre compte de la manière dont la corrélation entre un moment objectif et un moment subjectif peut s'effectuer, en dépit du fait qu'ils appartiennent à des domaines hétérogènes. Par contre, cette description doit être complétée puisqu'elle ne nous permet toujours pas pour l'instant de dépasser le problème humien du rapport entre l'unité de la référence avec la multiplicité des actes. Ce problème n'est plus aussi complexe dans la mesure où le rapport entre l'unité et la multiplicité peut désormais

⁴⁵ *Ibid.*, p. 64: «... the objet as meant and intended, taken exactly and only as it is meant and intended. »

être abordée en tant que rapport entre des composantes objectives de la relation intentionnelle. Néanmoins, il faut parvenir à intégrer, au sein même de la structure intentionnelle, une composante objective qui ne fluctue suivant de simples changements de perspectives. Et c'est à l'occasion de l'articulation de ces deux composantes que Gurwitsch révèle la manière dont il conçoit le rapport entre les perspectives et les noyaux noématiques.

1.2.3 Noèmes et objets

Appliquée au cas de la perception, la description de la relation intentionnelle permet de saisir la particularité suivant laquelle la multiplicité des perspectives et l'unité de la chose perçue s'articulent. Le noème d'une perception concrète correspond toujours à l'objet perçu tel qu'il est perçu tandis que l'objet de cette perception est visé comme étant un seul et même objet identique pouvant être appréhendé suivant diverses perspectives. Et bien que la perception concrète ne présente les objets que d'une manière incomplète et unilatérale, il n'en demeure pas moins que l'objet ne peut être appréhendé que suivant l'une ou l'autre des perspectives qui oriente la visée vers un seul et même objet identique. Suite à ce constat, Gurwitsch fait une affirmation qui se trouve généralement au cœur des critiques qui lui sont adressées puisqu'il expose le rapport entre la perspective et l'objet perçu en ayant recours à des principes méréologiques. Ainsi, il affirme que

La chose perçue s'avère être le groupe ou, plus précisément, la totalité systématiquement organisée des présentations par esquisses. Tant la différence que la relation entre la chose perçue et un noème particulier peut maintenant être décrits en termes de système noématique concernant l'ensemble de ce système et l'un de ses membres.⁴⁶

Ainsi, Gurwitsch décrit la perception comme étant l'appréhension d'un système noématique cohérent à partir d'un point de vue particulier, soit la perspective déterminée par un noème concret. Cette caractérisation de la perception commet alors Gurwitsch à prendre position

⁴⁶ *Ibid.*, p. 68 « Consequently, the thing perceived proves to be the group, or more precisely put, the systematically organized totality of adumbrational presentations. Both the difference and the relationship between the thing perceived and a particular perceptual noema can now be defined in terms of a noematic system as a whole and one member of that system. »

quant à la nature de la chose perçue puisque, suivant cette approche de la question, il semble que la chose perçue doive également être considérée comme ayant un statut noématique. Évidemment, la chose perçue ne peut pas être considérée de la même manière qu'un noème au sens où il le décrit dans son article et c'est pour cette raison que la chose perçue, en tant que système noématique, est en fait un noème d'ordre supérieur.

La description de la chose perçue doit donc prendre en considération les multiples modes de donation suivant lesquels cette chose est appréhendée. Cette manière de décrire l'objectivité en fonction de la manière dont elle se présente découle directement de la nouvelle conception de la conscience mise de l'avant par la théorie de l'intentionnalité husserlienne. Si, d'une part, cette conception corrélationnelle de la conscience permet de dépasser les problèmes mentionnés plus tôt grâce à l'introduction d'une composante objective au sein de la relation intentionnelle, Gurwitsch affirme que d'autre part que la conception de l'objectivité impliquée dans la conception moderne de la conscience doit être revisitée en conséquence. De même que l'exclusion de toute composante objective au sein de la conscience n'est plus effective dans ce nouveau contexte, il semble que l'exclusion de toute considération subjective dans la définition de l'objectivité soit également indéfendable.

La relation essentielle qu'entretiennent les actes de conscience avec la référence objective de leur visée est corrélatrice à la relation qu'entretiennent les objets avec les actes de conscience. Dès lors, « le dévoilement de la chose perçue en tant que système noématique [...] est en parfaite conformité avec la conception générale de la conscience en tant que corrélation telle que présentée ici.⁴⁷ » Puisque les objets ne sont inévitablement connus que par une référence à la manière dont ils se présentent, même le niveau le plus abstrait de réflexion ne peut éluder complètement le fait que ces objets sont intrinsèquement liés à une conscience pour laquelle ils se donnent. Évidemment, le degré d'objectivité relatif à certains objets diffère suivant le type de réflexion qui permet l'appréhension d'un nouvel objet.

Ainsi, la « perspective suivant laquelle un arbre est perçu » serait un noème plus objectif que l'un des moments de la multiplicité des actes suivant lesquelles ce même noème est actualisé;

⁴⁷ *Ibid.*, p. 69 : « The disclosure of the thing perceived as a noematic system [...] is in perfect conformity with the here propounded general conception of consciousness as a correlation. »

ce noème perceptif « par esquisses » demeure néanmoins plus subjectif que le système noématique constitué correspondant à cet arbre perçu lui-même. Gurwitsch ne remet pas en doute le fait que certains concepts, comme la description scientifique d'un conifère par exemple, puissent être plus objectifs que ne peut l'être la perspective suivant laquelle un pin se donne à un moment précis. Un plus grand degré d'objectivité correspond alors à une plus grande exclusion des caractères proprement subjectifs d'un objet, mais cette exclusion des perspectives ne peut jamais être absolue dans la mesure où le nouvel objet épuré sera inévitablement appréhendé au cours d'une série d'actes concrets.

Cette conception de l'intentionnalité est radicale pour Gurwitsch dans la mesure où elle entraîne en renversement épistémologique majeur; ainsi, la notion d'objectivité ne doit plus être comprise comme découlant d'une exclusion des actes psychiques hors du domaine de l'objectif. Au contraire, « l'ascension aux niveaux plus élevés d'objectivité, loin de nécessiter une élimination progressive ou, du moins, une exclusion des activités mentales, les implique au contraire dans une complexité croissante.⁴⁸ » Cette manière d'aborder la complexification des divers degrés d'objectivité s'avère, pour Gurwitsch, le trait fondamental du programme de phénoménologie constitutive mise de l'avant par Husserl à compte de la publication des *Idées directrices*, dont le second volume se veut une application concrète de ce cadre théorique à l'analyse des divers niveaux d'objectivité constituant le monde environnant.

Gurwitsch semble évidemment au courant de la polémique que pourrait susciter une telle caractérisation de l'intentionnalité et du rapport entre l'objectif et le subjectif qui découle de cette conception. Ceci se manifeste notamment par le fait que Gurwitsch prenne bien soin de ne jamais parler des choses en elles-mêmes, mais toujours des choses suivant un mode de donation; dans le cas de cet article, l'exemple qui revient le plus régulièrement est celui de la chose perçue en elle-même, que Gurwitsch contraste avec la perspective suivant laquelle cette chose est visée. Cette approche est inévitable si Gurwitsch veut être conséquent avec le cadre théorique qu'il expose. Cette nuance concernant la notion d'objectivité à laquelle il se réfère n'est clairement exposée que dans la dernière phrase de son article, où il précise que

⁴⁸ *Ibid.*, p. 70 : « » Moreover, the ascent to higher levels of objectivity, far from requiring the progressive elimination or, at least, disregard of mental activities and operations, on the contrary involves them in increasing complexity. »

cette découverte de l'objectivité comme étant relative aux actes de conscience est indissociable de la réduction transcendantale.

Compte tenu de l'objectif de son article et des nombreuses analyses qu'il a consacrées à la réduction transcendantale dans ses œuvres antérieures, Gurwitsch souligne l'importance de cet outil méthodologique en affirmant que

Pourvu qu'une place appropriée soit faite à la réduction transcendantale, qui n'a pu être mentionnée ici qu'au passage, l'élaboration complète de la théorie de l'intentionnalité se révèle comme étant coextensive voire même identique avec la philosophie de la phénoménologie constitutive.⁴⁹

C'est d'ailleurs pour cette raison que Gurwitsch aborde la théorie husserlienne de l'intentionnalité suivant une perspective historique puisque le dévoilement des structures de la relation intentionnelle et la redéfinition de la notion d'objectivité qui en découle permet alors de reprendre et de radicaliser l'entreprise cartésienne mentionnée au début de son article, tout en évitant les apories qui se dressent contre une telle conception de la conscience. Au contraire, la théorie de l'intentionnalité husserlienne permet de découvrir les divers types d'actes requis par le processus d'abstraction essentiel notamment aux sciences modernes, sans sacrifier pour autant la nécessité d'une référence au fait que les objets et les concepts sont relatifs aux actes grâce auxquels ils sont appréhendés.

En somme, la portée historique des analyses de Gurwitsch met en lumière l'importance privilégiée qu'il accorde dans son article à la nature de la conscience de 1967, lui subordonnant du même coup le problème de la nature du noème. Et il semble que ce soit précisément le manque de précisions de la part de Gurwitsch quant à l'importance qu'il accorde à la théorie de l'intentionnalité husserlienne face aux problèmes découlant de la conception moderne de la conscience qui conduise, du moins en partie, à la mauvaise interprétation de cet article, de même qu'aux critiques qui en découlent. Comme nous le verrons dans le dernier chapitre, Gurwitsch a consacré plusieurs articles à l'analyse de la nature du noème et à la manière dont cette notion s'offre pour une telle analyse. Dans son

⁴⁹ *Ibid.*, p. 71 « In other words, provided proper allowance is made for the transcendental reduction, which could here be mentioned only in passing, the full elaboration of the theory of intentionality proves coextensive with and even identical with the philosophy of constitutive phenomenology »

article de 1967, il semble plus intéressé à exposer l'originalité de la phénoménologie husserlienne que de revenir sur ses analyses antérieures portant sur le noème.

Son entreprise ne s'oppose pas tant à la définition du noème par Føllesdal qu'à la thèse suivant laquelle Husserl aurait été influencé par Frege dans le développement de sa phénoménologie. En insistant sur l'importance de la phénoménologie constitutive et sur le rôle que joue le noème dans le développement de ce programme philosophique, Gurwitsch comprend alors le noème comme un outil nécessaire à la phénoménologie constitutive, et cette dernière ne prend tout son sens que dans le contexte de la théorie de l'intentionnalité qu'il tente d'explicitier.

CHAPITRE II

LA CONSOLIDATION DU DÉBAT

2.1 Dreyfus, le concept et le percept

Comme point de départ de sa présentation du débat, Dreyfus semble reconnaître la similarité qui subsiste entre les différentes interprétations du noème perceptif lorsqu'il affirme d'emblée que

Tous s'accorderaient promptement [sur le fait] que le noème perceptif est le corrélat intentionnel de la conscience perceptuelle; ce n'est ni un objet physique (*real*) ni un état de conscience momentané (*reel*), mais plutôt une signification, une entité idéale corrélée avec tout acte de perception, que l'objet visé dans cet acte existe ou non.⁵⁰

Étrangement, cette précision concernant la nature du noème en guise d'introduction à son article ne semble pas faire l'unanimité; ainsi, lorsque Føllesdal introduit sa première thèse présentant le noème comme une généralisation de la notion de signification, il semble douter de l'acceptation généralisée de cette thèse puisqu'il précise immédiatement que « cette thèse et ses conséquences vont à l'encontre des interprétations courantes de Husserl »⁵¹. Mais pour donner crédit à Dreyfus, il est vrai que Gurwitsch n'hésite pas à qualifier le noème en tant

⁵⁰ Hubert Dreyfus, 1982, *op. cit.*, p. 97: « [A]ll would readily agree that the perceptual noema is the intentional correlate of the perceptual consciousness; it is neither a (*real*) physical object, nor a (*reel*) momentary state of consciousness, but rather a meaning, an ideal entity correlated with every act of perception, whether the object intended in that act exists or not. »

⁵¹ Dagfinn Føllesdal, 1969, *loc. cit.*, p. 681 : « This thesis and its consequences go against the usual interpretations of Husserl. »

que signification et ce, non seulement dans son article de 1967, mais il est également possible de retrouver des traces de cette approche de la signification aussi tôt qu'en 1928, lorsque Gurwitsch cherche à définir le noème dans sa thèse doctorale.

Néanmoins, ce point de convergence semble se limiter simplement à une forme d'homonymie puisque Dreyfus enchaîne aussitôt en opposant Føllesdal à Gurwitsch, lequel comprendrait le noème comme un *percept*, tandis que Føllesdal y verrait plutôt un *concept*⁵². La principale différence entre ces deux conceptions du noème perceptif ne tiendrait donc pas dans la définition générale du rôle du noème, mais plutôt dans sa nature et dans la manière dont il s'offre pour la réflexion phénoménologique suivant cette différence fondamentale. Ainsi, Føllesdal défendrait la thèse suivant laquelle « le noème lui-même n'est jamais donné sensuellement mais il est plutôt 'envisagé' dans un acte spécial de réflexion appelé la réduction phénoménologique »⁵³, tandis que pour sa part, Gurwitsch soutiendrait l'idée que le « noème n'est pas perçu au sens strict, puisque seuls les objets physiques peuvent être perçus. Il est néanmoins donné perceptuellement et peut être thématisé dans un acte spécial de considération de l'objet perceptuel »⁵⁴, ce qui serait sa version de la réduction phénoménologique. C'est d'ailleurs autour de ce point que Dreyfus voit la plus grande ambiguïté entre nos deux auteurs puisqu'il affirme que les thèses 8 à 11 de Føllesdal sont dirigées directement contre Gurwitsch; malheureusement, il poursuit du même souffle en constatant que les arguments fournis par Føllesdal ne sont pas aussi concluant qu'ils devraient l'être afin d'écartier complètement l'interprétation de Gurwitsch.

À propos de cette opposition entre les thèses de Føllesdal et de Gurwitsch, il est intéressant de se référer à la note #12 du texte de Dreyfus, où il affirme en un premier temps que la thèse de Føllesdal suivant laquelle le noème se distingue de l'objet transcendantal ne pose pas problème pour Gurwitsch puisque ce dernier reconnaît sans problème que le noème

⁵² Hubert Dreyfus, 1982, *op. cit.*, p. 98

⁵³ *Ibid.*, p. 98: « The noema itself is never sensuously given but is 'entertained' in a special act of reflection called the phenomenological reflection. »

⁵⁴ *Ibid.*, p. 98: « This noema is not, in a strict sense, perceived, since only a physical object can be perceived. It is, however, perceptually given and can be thematized in a special way of attending to the perceptual object. »

possède les propriétés particulières d'une perspective sur l'objet., [en plus de concéder que] le noème n'est pas un événement temporel dans la mesure où il peut être l'objet d'un nombre infini d'actes indexés temporellement.⁵⁵

Quant au différend qui oppose Føllesdal et Gurwitsch au sujet de la réduction phénoménologique, Dreyfus poursuit en affirmant qu'il n'est pas en mesure de trancher de manière décisive en faveur de Føllesdal étant donné que les trois thèses que Føllesdal consacre à la réduction « s'avèrent soit à assumer dogmatiquement ce que ce Føllesdal tente de prouver, soit à être infectées par l'ambiguïté même que ces thèses devraient éclairer.⁵⁶ »

Dreyfus ne se laisse pas arrêter pour autant puisqu'il considère que la prise de position quant à la fidélité de l'un ou l'autre à l'égard de la phénoménologie husserlienne est de moindre importance que la prise de position en faveur de celui qui semble fournir une description plus adéquate du phénomène. Dans cette optique, il semble que Dreyfus adopte une position intermédiaire puisqu'il soutient d'une part que « l'interprétation du noème par Føllesdal est plus cohérente avec le développement de Husserl »⁵⁷, tout en laissant sous-entendre que cette position est moins fidèle au phénomène puisqu'il précise que l'interprétation gurwitschéenne du noème est une « tentative pour remplir en fossé fondamental dans le système de Husserl, même si ce n'est pas ce que Husserl a ou aurait pu proposer »⁵⁸. Face à une telle prise de position, nous tâcherons de suivre de développement de l'analyse de ces deux interprétations par Dreyfus afin de déterminer dans quelle mesure la position de Gurwitsch « conduirait à

⁵⁵ *Ibid.*, p. 323: « [Gurwitsch] would agree that this entity does not have the properties of a physical object, but rather has the special properties of view of the object. Moreover, both school would agree that the noema is not a temporal event, since it can be the object of an infinite number of temporally indexed acts. »

⁵⁶ *Ibid.*, p. 323: Ces thèses « turns out either to assume dogmatically what Føllesdal is trying to establish or to be infected with the very ambiguity these theses are meant to clear up. »

⁵⁷ *Ibid.*, p. 98-99 « [T]he Føllesdal interpretation of the noema is more consistent with Husserl's development »

⁵⁸ *Ibid.*, p. 99 « Gurwitsch's interpretation of the noema [is] an attempt to fill a fundamental gap in Husserl's system [but] this is not what Husserl could or did propose ».

une transformation totale du projet de Husserl pour faire de la phénoménologie transcendantale »⁵⁹.

2.1.1 La visé et son remplissement intuitif

En amorçant la discussion à partir de la notion de signification, Dreyfus reconnaît d'emblée la parenté, telle qu'esposée par Føllesdal, entre Husserl et Frege puisque la mise à distance nécessaire qui détourne l'analyse de l'objet vers la signification de cet objet n'est pas la propriété exclusive de la phénoménologie; il affirme au contraire que cette attitude de réflexion méthodologique n'est certes pas une orientation naturelle à l'égard de l'objet, mais qu'elle « est parfaitement naturelle pour le penseur réflexif et qu'elle fut pratiquée au départ par des logiciens »⁶⁰.

Étant donné que la position de Føllesdal serait plus conséquente avec les écrits de Husserl, Dreyfus amorce sa présentation de l'antagonisme entre Føllesdal et Gurwitsch en tâchant d'exposer la nature de ce « fossé fondamental » qui surgirait dès les analyses des *Recherches Logiques* par lesquelles Husserl chercherait à étendre la notion de signification à l'ensemble des actes, incluant les actes remplissants, dont l'archétype est sans contredit l'acte perceptif. Ainsi, Husserl entame sa première recherche en s'inspirant de la signification linguistique afin d'exposer une tripartition entre l'acte signifiant, la signification idéale et l'intuition remplissante, tripartition qui s'inspirerait en grande partie de la tripartition frégéenne entre l'idée, le sens et la référence⁶¹. L'objectif visé par une telle tripartition serait d'offrir à

⁵⁹ *Ibid.*, p.99: « Gurwitsch's radical and original interpretation of the perceptual noema, if frankly and consistently read back to Husserl's thought, would lead to a total transformation of Husserl's project of doing transcendental phenomenology. »

⁶⁰ *Ibid.*, p. 100: « Although it is an unnatural orientation for the active involved individual, it is perfectly natural for the reflective thinker and has from the beginning been practiced by logicians. »

⁶¹ En fait, Dreyfus est plus direct dans sa position et affirme à la page 99 que « Husserl accepte et applique simplement la distinction de Frege » suite à la critique de ce dernier exposée dans son compte rendu de *Philosophie de l'arithmétique*; néanmoins, ce point a fait l'objet de nombreux débats et la présentation des tenants et aboutissants liés à cette question occuperait une place trop importante dans le cadre du présent travail.

l'analyse un concept qui permette de dépasser certaines antinomies philosophiques en se distinguant à la fois du champ d'étude de la psychologie et de celui des sciences naturelles; la signification qui est mise de l'avant par une telle tripartition se distingue des objets qui nous entourent, sans être redevable pour autant à des processus psychologiques individuels. Il s'agit donc d'une entité conceptuelle qui se caractérise notamment par son idéalité et qui rend possible la directionnalité d'un acte particulier vers un objet déterminé. Dreyfus affirme que le recours à cette tripartition serait un moyen utilisé par Husserl afin de sauvegarder la thèse intentionnaliste qui dit qu'à chaque acte correspond un objet, même lorsqu'il n'y a pas d'objet physique correspondant; dans cette optique, la réflexion philosophique joue un rôle de premier plan puisque c'est grâce à cette dernière que l'analyse se détourne de l'objet au profit de la signification.

Par contre, Dreyfus souligne que cette conversion du regard n'est pas la même chez Husserl que chez Frege puisque Husserl distingue, dans les *Recherches logiques*, entre le sens d'une visée et le sens d'un acte remplissant; le problème que Husserl chercherait à cerner en analysant divers types de significations s'offrant à la réflexion philosophique serait celui de la place du jugement dans la perception. Ainsi, Dreyfus suggère que Husserl tenterait de sauvegarder la thèse intentionnaliste en généralisant sa théorie de la signification à l'ensemble des actes, incluant les actes perceptifs, confondant alors la perception prédicative (c'est-à-dire le fait de 'voir' que quelque chose est le cas) avec la simple perception d'un quelque chose⁶².

S'il semble aisé de comprendre la manière dont Husserl cherche à défendre la thèse intentionnaliste dans le cas d'un acte signifiant, en supposant qu'à défaut d'avoir un objet transcendant un acte peut minimalement posséder un sens objectif, cette thèse semble plus difficile à admettre dans le cas d'un acte remplissant tel un acte perceptif puisque dans ce cas, soit qu'il y a un objet perçu, soit qu'il n'y en a pas; dans ce contexte, Dreyfus se demande comment il est possible de procéder à cette confirmation ou à cette infirmation (autrement dit, comment peut-on prétendre que l'objet perçu n'est pas perçu?). Et dans ce contexte, un

⁶² *Ibid.*, note #28, p. 326: « ...if we could construe perceiving as 'taking' or 'seeing' something to be the case, rather than simply seeing something, the intentionalist thesis could be saved. This seems to be precisely Husserl's move in generalizing his theory of meaning to perception. »

dilemme surgit : s'il s'avère impossible de confirmer ou d'infirmier un sens remplissant, sommes-nous alors dans un cas d'idéalisme ou même de solipsisme où tout ce qui est perçu *est*, indépendamment de la « réalité objective »? Si d'autre part il est possible de trancher quant à la validité de la perception, sur quel critère pouvons-nous fonder cette prise de position? Il est d'ailleurs à noter que si prise de position il y a, nous nous retrouvons alors devant le cas d'un acte prédicatif et nous sommes dès lors de retour à la case départ puisque nous ne traitons plus d'un acte remplissant, mais bien d'un acte signifiant.

Suivant Dreyfus, c'est pour esquiver ce problème et pour sauvegarder la thèse intentionnaliste que Husserl se contente d'une simple analogie avec la distinction entre un acte signifiant et le sens signifié afin de justifier l'existence d'un sens remplissant corrélé à un acte remplissant. Mais pour Dreyfus, cette analogie n'est pas suffisante puisqu'il reste encore à déterminer la nature de ce sens remplissant et ce problème repose en grande partie sur la définition d'un acte perceptif : s'agit-il d'un acte où l'on voit *que quelque chose est le cas*, ou s'agit-il plutôt d'un acte où l'on voit *quelque chose*?

Cette distinction n'est pas anodine puisqu'elle peut avoir un effet considérable sur la manière de concevoir ce que peut être un *contenu identique* commun à plusieurs actes impliquant un acte perceptif. Dans le cas d'un acte signifiant tel que le jugement, l'existence effective de l'objet n'est pas nécessaire puisqu'il est possible de poser un jugement à propos d'une fiction, d'un mythe ou même d'un fait historique; mais dans le cas d'un acte remplissant dont l'archétype est sans contredit l'acte perceptif, l'existence de l'objet déterminé par la signification n'est pas simplement supposée sous un mode potentiel, puisqu'elle constitue au contraire une caractéristique essentielle de cet objet. En fait, la conclusion à laquelle Dreyfus veut nous conduire avec cette distinction portant sur le sens signifiant et le sens remplissant consiste principalement à dire que Husserl est incapable de rendre compte de la plénitude et du caractère originaire d'un acte remplissant puisque son cadre conceptuel le contraint à ne pouvoir rendre compte que des actes signifiants. Pourtant, Dreyfus insiste sur le fait que la particularité en jeu ici est cruciale puisque,

« un acte remplissant semble aller directement à son objet. Cette différence quant à la fonction d'un acte signifiant et d'un acte remplissant est si fondamentale qu'il reste encore à montrer qu'il y a [quelque chose comme] un sens remplissant. »⁶³

Et comme il le soulève, un problème semble effectivement surgir lorsque l'on tente de traiter du sens intuitif d'une perception originaire suivant cette extension du modèle du sens interprétatif, problème que Dreyfus assimilerait à une sorte de régression. En effet, l'impasse surgit du fait que le sens intuitif viendrait constamment confirmer ou infirmer le sens interprétatif corrélatif au sein de l'acte perceptif, sans que ce sens soit lui-même validé par une perception originaire; de plus, chaque fois que l'on tente de valider ce sens, il perd nécessairement sa valeur de sens intuitif pour celui de sens interprétatif. Dans un tel contexte, il semble alors que tout ce qui soit accessible à la connaissance ne se limite qu'à du sens interprétatif que l'on valide à l'aide de sens de la même nature, et Dreyfus se demande alors « comment pouvons-nous mettre un terme à cette régression de signification surajoutée à de la signification et [enfin] rendre compte de notre connaissance du monde? »⁶⁴ Autrement dit, Dreyfus se demande comment il serait possible de rendre compte de nos connaissances à propos des choses si nous n'avons accès en définitive qu'à des significations idéales.

2.1.2 L'évolution du noème, de Husserl à Gurwitsch

Dreyfus prétend alors que le concept de noème aurait émergé dans les réflexions phénoménologiques ayant conduit à la publication des *Idées directrices* en partie pour répondre à cette aporie en tâchant d'introduire une forme de *sens incarné*, qui serait « un sens qui ne peut être abstrait du contenu intuitif qu'il informe/configure. [...] ceci voudrait dire que [...] le corrélat intentionnel de l'acte intuitif serait dépendant du fait qu'il y ait quelque

⁶³ *Ibid.*, p.103

⁶⁴ *Ibid.*, p. 105: « How are we to end this regress of meaning superimposed on meaning and account for our knowledge of the world? »

chose à intuitionner. »⁶⁵ Mais bien que cette alternative semble ouvrir une voie intéressante pour aborder le problème du sens de la perception, Dreyfus rappelle qu'elle est en opposition directe avec le principe de base de la théorie de la signification linguistique des *Recherches Logiques* suivant lequel la forme et la matière sont parfaitement distinctes et distinguables l'une de l'autre. Et puisque la notion de noème tire son origine de l'extension du concept de signification linguistique à l'ensemble des actes, Dreyfus prétend que Husserl n'est pas en mesure de rendre compte de la plénitude du sens intuitif originaire puisqu'il ne peut que décrire « les conditions de possibilité de l'évidence, de la confirmation, etc..., mais jamais son actualité »⁶⁶. Ce serait donc pour pallier cette limitation conceptuelle que Husserl aurait développé, à partir des *Idées directrices*, son projet de phénoménologie constitutive, laquelle s'avère être « une théorie de la manière dont les objets sont pris ou visés, et non de la manière dont ils sont donnés ou présentés »⁶⁷

Comme Dreyfus tente de le démontrer dans la suite de son article, l'intérêt historique qui revient de droit à l'interprétation de Gurwitsch provient précisément de ce que, comme nous l'avons mentionné dès le départ, Gurwitsch reconnaît le projet de la phénoménologie constitutive comme étant l'une des deux percées majeures de la phénoménologie et qu'il se donne comme tâche de poursuivre les investigations propres à ce domaine afin de compléter ou corriger le tir des analyses husserliennes touchant à cette problématique. Du coup, Dreyfus prétend également que c'est à partir de ce moment que la position de Gurwitsch s'autonomise et perd son droit à être considéré comme étant une interprétation fidèle de Husserl. Et bien que cette position contraste avec les déclarations réitérées de Gurwitsch relativement à sa fidélité à l'endroit du concept husserlien de noème, Dreyfus poursuit en affirmant que Gurwitsch se contente de reconnaître l'innovation que représente l'assimilation du noème

⁶⁵ *Ibid.*, p. 105: « we must now introduce an incarnate meaning, a meaning which is not abstractable from the intuitive content which it informs. [...] this would mean that [...] the intentional correlate of the intuitive act would be dependent upon there being something to intuit. »

⁶⁶ *Ibid.*, p. 108: « [Husserl] can study the conditions of possibility of evidence, confirmation, etc., but never its actuality. »

⁶⁷ *Ibid.*, p. 108: « a theory of how objects are taken or intended, but not of how they are given or presented. »

perceptif avec le sens de la perception sans être en mesure de distinguer le sens intuitif du sens interprétatif.

Selon Dreyfus, le problème avec Gurwitsch viendrait du fait qu'il ne saisirait pas l'ambiguïté du concept de sens perceptif et qu'il confonde la couche perceptive du noème [Wahrnehmungssinn], qui serait un moment du sens interprétatif, avec un moment du sens intuitif. Gurwitsch prendrait pour acquis la conception husserlienne du sens intuitif afin de fonder ses analyses en continuité avec la phénoménologie des *Idées directrices*, et c'est justement sur ce point que Dreyfus pose sa critique à l'égard de Gurwitsch puisqu'il prétend avoir démontré, au début de son article, que Husserl n'est pas en mesure de définir ce fameux sens intuitif au niveau de la simple perception. Afin de supporter cette prise de position, Dreyfus s'engage alors à exposer la manière dont Gurwitsch aurait cherché à compléter le noème husserlien en s'appuyant sur la Théorie de la Forme, laquelle se donne pour objectif de décrire « tout ce qui est donné à la conscience simplement tel qu'il se présente dans sa nature phénoménale. »⁶⁸

Dans cette optique, la caractérisation du sens de la perception en tant que ce qui est « perçu en tant que tel » joue un rôle fondamental puisqu'il semblerait que l'influence de la Théorie de la Forme conduirait Gurwitsch à considérer ce sens de la perception comme étant limité à ce qui est donné sensuellement⁶⁹. Selon Dreyfus,

« Gurwitsch prend tout naturellement le 'perçu en tant que tel' comme une restriction à ce qui est purement perçu, dépourvu de tout ajout de ce que l'on croirait, pour une raison ou une autre, être présent. »⁷⁰

Étant donné la nature de la réduction phénoménologique telle que la comprendrait Gurwitsch, le monde perçu en tant que tel, qu'il faut comprendre ici comme le monde donné

⁶⁸ *Ibid.*, p.109: Dreyfus, citant la thèse doctorale de Gurwitsch, affirme que la Théorie de la Forme a la prétention de décrire « whatever is given to consciousness just as it presents itself in its phenomenal nature. »

⁶⁹ Cette question sera reprise dans le troisième chapitre

⁷⁰ *Ibid.*, p. 111: « Gurwitsch takes the 'perceived as such' quite naturally as a restriction to what is purely perceived, free from any admixture of what for other reasons we might believe is present. »

sensuellement, remplacerait alors le monde tel qu'il est dans le cadre d'une analyse phénoménologique. Tandis que, d'une part, il reproche à Husserl de ne pas être en mesure de rendre compte du sens intuitif à l'intérieur de son cadre conceptuel, Dreyfus critique la fidélité de Gurwitsch à l'endroit de la phénoménologie husserlienne en rappelant que Husserl ne limite pas l'utilisation du « en tant que tel » au seul domaine de la perception, rappelant au passage que la réduction phénoménologique s'étend à l'ensemble des actes. Lorsque l'analyse phénoménologique se penche sur la complexité de certains noèmes fondés, (un moment axiologique fondé sur une couche esthétique, par exemple), Dreyfus considère qu'il serait absurde de limiter ainsi l'analyse à la simple couche perceptive; d'ailleurs, il souligne le fait que :

« pour Husserl, le noème perceptuel, comme l'essence intentionnelle d'un acte perceptuel, est une signification *en vertu de laquelle nous référons aux objets perceptuels*. Il est *ce qui est visé* dans la perception de la même manière dont le jugement est *ce qui est jugé* dans le jugement. »⁷¹

Autrement dit, la visée cerne une couche particulière de l'objet visé, mais cette couche n'est pas nécessairement la couche perceptuelle du noème. Le problème avec Gurwitsch ne vient donc pas de sa reprise de la définition du noème en tant que « ce qui est visé », mais plutôt du fait qu'il interprète cette définition comme étant l'équivalent de « l'objet tel qu'il est visé » et non comme l'équivalent de « ce qui » est visé.

Dreyfus suggère néanmoins que cette confusion de la part de Gurwitsch n'est pas sans fondement puisqu'elle proviendrait, du moins ne partie, de la décision de Husserl consistant à employer l'expression du « perçu comme tel » pour se référer au noyau noématique (au *Was* de la perception) plutôt que de se référer simplement à la manière dont, à un moment précis, ce qui est perçu est perçu suivant telles et telles déterminations; en d'autres termes, Dreyfus suggère que cette expression est utilisée par Husserl pour se référer au concept déterminant la *visée*, ou encore au sens interprétatif, tandis que Gurwitsch la comprendrait comme référant à une esquisse ponctuelle suivant laquelle l'objet est *donné*.

⁷¹ *Ibid.*, p.112: « For Husserl, then, the perceptual noema, like the intentional essence of a perceptual act, is a meaning *by virtue of which we refer to perceptual objects*. It is *what is intended* in perception in the same way that the judgment is *what is judge* in making a judgment. »

Tout en reconnaissant les efforts mis de l'avant par Gurwitsch afin de surmonter le problème du sens intuitif, Dreyfus se sent forcé d'admettre que la solution qu'il propose ne peut aucunement être réconciliée avec la phénoménologie husserlienne; en effet, le sens incarné défendu par Gurwitsch doit être considéré en tant que *perspective* objective de ce qui est visé, ce qui est à toutes fins pratiques irréconciliable avec la définition husserlienne du noème en tant que *signification*, notamment à cause du caractère temporel associé à ces perspectives. La signification, en tant qu'entité idéale et abstraite, ne peut être perçue suivant diverses perspectives et elle demeure identique face aux innombrables variations caractéristiques du contenu intuitif (entendre ici le contenu hylétique). Dans le contexte de la présente étude, l'importance de cette critique de la part de Dreyfus tient en ceci qu'il jette les bases de la critique de noéalisme à l'égard de l'interprétation gurwitschéenne de la phénoménologie husserlienne; en effet, il déclare que :

en suivant la logique de son identification du noème avec le percept et, donc, de son identification du sens interprétatif avec le sens intuitif et les deux avec l'esquisse perceptuelle, Gurwitsch est ultimement conduit à adopter le point de vue suivant lequel l'objet consiste littéralement en des noèmes.⁷²

La prochaine section de ce chapitre montrera ensuite comme W. Smith reprend à son compte cette accusation de noéalisme à l'endroit de Gurwitsch. Pour l'instant, nous terminerons cette présentation de la critique de Dreyfus en soulignant les bons points qu'il concède à l'entreprise gurwitschéenne, tout en rappelant les divergences de tels efforts rapport au projet husserlien des *Idées directrices*. Pour lui,

« une telle modification de la tentative husserlienne pour traiter la perception comme étant référenciellement opaque est un pas important vers la fidélité à l'endroit du phénomène, même si [...] cela requiert une plus grande infidélité à l'endroit de Husserl. »⁷³

⁷² *Ibid.*, p. 118: « In following out the logic of his identification of the noema with the percept and thus of his identification of the interpretative sense with the intuitive sense and both with the perceptual adumbration, Gurwitsch is ultimately led to adopt the view that objects literally consists of noemata. »

⁷³ *Ibid.*, p. 119: « Such a modification of Husserl's attempt to treat perception as referentially opaque is an important step in faithfulness to the phenomenon, even if [...] it requires greater and greater unfaithfulness to Husserl. »

En somme, Dreyfus considère que cette infidélité à l'égard de Husserl se fonde en grande partie sur l'acceptation par Gurwitsch de l'inséparabilité de la matière et de la forme professée par la Théorie de la Forme; ainsi, il affirme que Gurwitsch rejette la pierre de touche du projet husserlien des *Idées directrices* qu'est la séparation du noème et de son remplissement. Mais comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, cette critique à l'endroit de Gurwitsch n'est qu'en partie vraie. En effet, il est indéniable que Gurwitsch rejette l'idée que le sens intuitif et le sens interprétatif puissent être présents indépendamment l'un de l'autre dans un phénomène concret, mais il ne considère pas pour autant que les deux soient indissociables. Au contraire, les analyses de Gurwitsch portant sur les modifications attentionnelles et la marge visent plutôt à mettre en garde contre le piège consistant à ne pas saisir les transformations qui affectent les composantes d'un noème concret lorsque l'on cherche à les analyser indépendamment les unes des autres.

2.1.3 Gurwitsch et Føllesdal

Si l'on veut résumer à grands traits la critique que Dreyfus adresse à l'interprétation de Gurwitsch, on peut débiter en rappelant qu'en rejetant la distinction entre la matière et la forme (que Dreyfus comprend comme le rejet de la distinction entre la visée et son remplissement), Gurwitsch refuserait de distinguer le sens intuitif du sens interprétatif, distinction qui se trouve au fondement du projet des *Idées directrices*; de la sorte, il serait contraint à assimiler l'apparence d'un objet (son sens intuitif/son remplissement) avec le noème perceptif (son sens interprétatif). La réduction phénoménologique ayant pour fonction de découvrir les noèmes aux fins de l'analyse, cette artifice méthodologique placerait alors Gurwitsch devant une simple perspective ou une esquisse de l'objet, laquelle impliquerait d'autres esquisses potentielles qui ne sont toutefois pas actuellement présentes. Cette compréhension du phénomène perceptuel contraindrait alors Gurwitsch à redéfinir les objets perceptifs en référence à la Théorie de la Forme en les limitant à des systèmes indéfiniment ouverts d'apparences singulières intimement liées se déterminant réciproquement. Ce faisant, la définition de l'objet perceptif transcendant échapperait à Gurwitsch puisqu'il serait plutôt

remplacé par un système organisé d'apparences sensuelles, ce qui est contradictoire avec la manière dont les objets se donnent perceptuellement dans l'attitude naturelle..

Dreyfus poursuit en affirmant que si l'on suit Gurwitsch dans son rejet de la distinction entre le sens et le contenu sensuel, on doit rejeter par le fait même l'ego transcendantal puisque sa fonction est réduite à néant; en effet, Husserl comprend le sens interprétatif comme étant un sens idéal et abstrait imposé par l'ego transcendantal sur le contenu sensuel, tandis que l'interprétation de Gurwitsch confine la tâche de donation de sens à un niveau plus originaire, soit au niveau de la perception pure. Du même coup, Dreyfus rappelle que si le sens intuitif ne présente qu'un aspect de l'objet, il faut chercher à rendre compte de la manière dont les autres aspects de l'objet qui ne sont pas perceptuellement présents sont néanmoins donnés au sujet comme appartenant à cet objet; il s'agirait de la seule manière de rendre justice au phénomène perceptuel de la présence concrète de l'objet. De nouveau, Gurwitsch se retrouverait dans une impasse puisque pour ce faire, « nous devons revenir à une prise en considération du rôle du sujet – un rôle que Gurwitsch veut rejeter. »⁷⁴

Pour résumer sa critique, Dreyfus affirme que le rejet du dualisme de la forme et de la matière, de pair avec le rejet de l'ego transcendantal, se fait au nom du *sens incarné*; du même coup, Gurwitsch se voit contraint de rejeter l'idée d'un *sens interprétatif* autonome au sein d'un acte perceptif. Dès lors, Gurwitsch sacrifierait l'activité de mise en forme de la part du sujet au profit du caractère originaire et indépendant du *sens incarné*, mais ce repli sur un sens incarné confinerait aussitôt le sens préconisé par Gurwitsch au domaine du *sens intuitif*, ce qui est en opposition directe avec le projet husserlien de l'extension de sa théorie de la signification à l'ensemble des actes.

La conclusion à laquelle Dreyfus tente alors de nous conduire consiste à dire d'une part que le projet husserlien de l'extension de sa théorie de la signification à l'ensemble des actes n'atteint pas son objectif puisqu'il s'avère incapable de rendre compte du caractère particulier de la donation de sens au sein d'un acte perceptif; mais d'autre part, il ajoute que la tentative de dépassement de cette aporie par Gurwitsch ouvre des pistes de réflexion intéressantes,

⁷⁴ *Ibid.*, p. 120: « we will have to return to some account of the role of the subject – a role which Gurwitsch wants to reject. »

sans parvenir à résoudre le problème de la perception. Et dans les deux cas, Dreyfus accuse leurs conceptions respectives de la réduction phénoménologique. Tandis que Husserl éluderait le problème en postulant d'emblée qu'il est possible d'abstraire le sens *interprétatif* du sens *intuitif* pour l'analyse de toute forme d'acte, Gurwitsch dénaturerait quant à lui la nature de la perception en affirmant que la réduction phénoménologique offre simplement des esquisses de l'objet à analyser, ramenant l'analyse au niveau de la simple appréhension d'apparences désincarnées où l'objet est remplacé par un système de moment ponctuels.

En somme, cette compréhension de l'interprétation gestaltiste du noème, qui conduit à l'accusation de *noéalisme* dont traitera la prochaine section, provient du fait que la réduction transcendantale telle que comprise par Gurwitsch révélerait la conscience dans sa fonction transcendantale; dans ce contexte, Dreyfus affirme que l'existence des objets, et plus particulièrement des objets perceptuels, doit alors être comprise en terme d'équivalent de la conscience, ce qui nous ramène à une description du monde perceptif en tant que simple champ d'apparences désincarnées, ce qui est évidemment contraire aux phénomènes perceptifs⁷⁵.

2.2 W. Smith et le noéalisme

Woodruff Smith est l'un des co-auteurs de l'article introductif de *Cambridge Companion to Husserl*, où il est notamment question des principaux courants d'interprétation de la phénoménologie husserlienne. Parmi les cinq grandes tendances répertoriées, la présentation de l'interprétation d'inspiration gestaltiste développée par Gurwitsch occupe une place particulière dans la mesure où elle permet aux deux auteurs de définir une certaine forme d'idéalisme qui est acceptée par plusieurs commentateurs du corpus husserlien. S'appuyant sur l'article de 1967 de Gurwitsch, W. Smith y affirme que ce dernier comprend l'idéalisme transcendantal présent dans la phénoménologie husserlienne à compter des *Idées directrices* comme étant une forme renouvelée de phénoménalisme. Cette critique résumant bien la

⁷⁵ *Ibid.*, p.122-3

description communément acceptée des caractéristiques centrales de l'interprétation de Gurwitsch; pour reprendre ses termes :

Le modèle néo-phénoménaliste de Gurwitsch assimile l'objet au contenu de la conscience. Pour Gurwitsch, le noème ou le contenu intentionnel de l'acte de perception est une *apparence* perceptuelle de l'objet perçu, et l'objet lui-même est un complexe de telles apparences, la totalité-limite idéale de toutes les apparences possibles du même objet. [...] Suivant ce point de vue, l'objet est un complexe de noèmes et le noème d'un acte est une *partie* de son objet.⁷⁶

Étant donné que cet article s'intéresse plus à la présentation des grandes lignes du programme philosophique de Husserl qu'aux débats sous-jacents à ce programme, il faut se tourner vers un article publié par W. Smith en 1983 pour retrouver le détail de son analyse de la lecture gurwitschéenne, où il contraste explicitement les interprétations de Gurwitsch et de Føllesdal. D'emblée, il justifie la comparaison entre ces deux auteurs à la lumière du changement de paradigme qui s'est effectué au milieu des années 1960 quant à la manière d'aborder les notions centrales de la phénoménologie. Comme cela a été mentionné plus tôt, l'interprétation de Gurwitsch aurait été prise pour acquis par de nombreux phénoménologues tels que Cairns, Schutz, Fink, etc...⁷⁷ Cette interprétation serait une sorte d'amalgame entre la phénoménologie et la seconde génération de la psychologie de la Forme, qui assimile l'objet à un système de perspectives suivant lequel cet objet peut être appréhendé.

La situation aurait commencé à se modifier suite à une série de conférences et d'articles publiés par Føllesdal au début des années 1960, où il propose d'aborder la notion centrale de la phénoménologie husserlienne à la lumière de la philosophie du langage telle que développée par Frege. Suivant cette lecture, le noème détermine la visée vers un objet, mais il ne peut être assimilé à l'objet. W. Smith rapporte⁷⁸ que, suite à une conférence, Dreyfus

⁷⁶ Barry Smith et David Woodruff Smith, 1995, *op. cit.*, p. 23: « Gurwitsch's neo-phenomenalist model assimilates object to content of consciousness. For Gurwitsch [1967], the noema or intentional content of an act of perception is a perceptual *appearance* of the object perceived, and the object itself is a complex of such appearances, the ideal limit-totality of all possible appearances of the same object. [...] The object, on this view, is a complex of noemata, and so an act's noema is a *part* of its object. »

⁷⁷ David Woodruff Smith, 1983, *loc. cit.*, p.249

⁷⁸ *Ibid.*, p. 251. Il s'appuie sur une lettre que Føllesdal lui aurait écrite le 4 décembre 1979

aurait contacté Gurwitsch pour lui fait part de cette nouvelle interprétation et organiser une rencontre afin qu'ils discutent de leurs différends. Les deux articles présentés au premier chapitre résulteraient de cette rencontre et les discussions provoquées par ces articles semblent avoir donné raison, du moins en grande partie, à la lecture de Føllesdal, comme en font foi les excellent articles produits sur la côte ouest américaine.

W. Smith ne se contente heureusement pas de statuer l'émergence historique de la différence entre Føllesdal et Gurwitsch. Il détaille également la manière dont s'articule cette différence à la lumière de sa critique à l'encontre de l'interprétation gurwitschéenne et il déploie cette critique en fonction de trois axes distincts. En un premier temps, il est question de la distinction entre le noème en tant qu'objet intentionnel ou intensionnel. Cette première distinction conduit ensuite à la manière d'interpréter la réduction phénoménologique et au rôle qui lui revient dans l'analyse du noème. Finalement, ces deux points de divergence amènent W. Smith à s'interroger sur la manière dont Føllesdal et Gurwitsch comprennent la notion d'*entité abstraite* lorsqu'ils l'appliquent au concept de noème.

2.2.1 L'idéalisme de Gurwitsch

Afin de clarifier son interprétation de l'article de 1967, W. Smith résume les positions de Gurwitsch en 15 thèses distinctes. Compte tenu du fait que, de l'aveu de W. Smith, Føllesdal et Gurwitsch sont en accord en grande partie, notamment au sujet des douze premières thèses qu'il attribue à Gurwitsch⁷⁹, il convient de se concentrer principalement sur les désaccords qui séparent les deux interprètes. Les trois autres thèses sont plus litigieuses dans la mesure où elles décrivent une forme d'idéalisme, ou plus précisément, un *idéalisme transcendantal*. Il sera question de cette forme d'idéalisme dans le dernier chapitre étant donné l'importance qui revient à cette forme d'idéalisme dans la manière dont Gurwitsch comprend la phénoménologie. Pour l'instant, il est plus adéquat de présenter les trois thèses en question afin de bien saisir comment cet idéalisme se traduit chez Gurwitsch.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 260: « Thus, Føllesdal and Gurwitsch are in agreement on a great deal : on Gurwitsch's theses 1-12 and on Føllesdal's 1-8 and 12. »

Tout d'abord, « la signification d'un acte et l'objet visé *tel* qu'il est visé⁸⁰ »; ensuite, « l'objet visé dans un acte n'est rien d'autre que le système de noèmes présentant le même objet⁸¹ »; finalement, « la relation du noème à l'objet auquel il réfère est une relation d'une partie à son ensemble⁸² ». Dans l'esprit de ces trois thèses, W. Smith présente alors comment Gurwitsch applique cette forme d'idéalisme transcendantal, tout en évitant de l'assimiler à l'idéalisme berkeleyen. Si l'objet est défini en tant que système de noèmes et que les noèmes sont en fait des perspectives sur l'objet, il en découle alors la totalité de l'objet s'épuise sous ces multiples appréhensions unilatérales. L'objet est alors dépouillé de toute autonomie par rapport à la conscience, dans la mesure où toutes ses propriétés doivent se rapporter à des actes de conscience.

Gurwitsch est tout à fait conscient de cette conclusion puisqu'il affirme que c'est grâce à cet idéalisme transcendantal que Husserl parvient à dépasser les problèmes modernes relatifs à la conscience conçue comme étant restreinte à ses seuls états mentaux. W. Smith le reconnaît par ailleurs lorsqu'il concède que la conception de la conscience telle que détaillée par Gurwitsch apporte une solution au problème humien de l'unité de l'objet face à la multiplicité des appréhensions concrètes. Toutefois, cette solution soulève encore des apories lorsque vient le temps de traiter de la nature de cette objectivité puisque, si l'on se fie à W. Smith, il s'agit d'une unité purement intentionnelle, en ceci qu'elle ne dépend que de la particularité des noèmes de contenir en eux-mêmes des références à de futurs noèmes présentant le même objet sous différents aspects.

Cette présentation de l'idéalisme tel que compris par Gurwitsch ramène son opposition avec Føllesdal sur le plan ontologique : suivant Gurwitsch, le noème de l'acte correspond à l'objet *tel* qu'il est visé et l'objet n'est alors rien d'autre que l'unité des diverses perspectives suivant lesquelles cet objet est appréhendé, ce qui implique que l'objet et le noème partagent un statut ontologique similaire; à l'opposé d'une telle lecture se trouve l'interprétation proposée

⁸⁰ *Ibid.*, p. 255: « The meaning of an act is the object intended *as* it is intended. »

⁸¹ *Ibid.*, p. 256: « The object intended in an act is nothing but the system of noemata presenting the same object. »

⁸² *Ibid.*, p. 256: « The relation of a noema to the object it refers to is a relation of part to whole. »

par Føllesdal qui soutient que le noème est une entité conceptuelle qui est d'une nature totalement distincte de celle de l'objet de l'acte. Pour le caractériser rapidement, W. Smith soutient que Gurwitsch interprète alors le noème comme un objet *intentionnel*, tandis que Føllesdal comprend plutôt le noème comme un objet *intensionnel*⁸³.

En accord avec la caractérisation de Føllesdal, le noème ne peut jamais être l'objet d'une visée puisque le noème ne fait que prescrire la direction de la visée, tandis que l'objet de la visée est d'une nature totalement distincte. Le rapport qui s'établit entre le noème et l'objet est donc de la même nature que le rapport qui s'observe entre une chose et son concept : l'objet de l'acte est l'objet qui satisfait la directionnalité prescrite par le noème, mais il n'est pas lui-même essentiel à cette prescription. Même s'il n'existe pas d'objet réel correspondant à l'acte au moment de son actualisation, l'acte conserve néanmoins son orientation de la même manière qu'il le serait dans le cas où un tel objet pourrait actuellement satisfaire ce noème.

Pour sa part, Gurwitsch comprend ce rapport différemment puisque, comme il vient d'être dit, le rapport entre un noème et l'objet auquel il réfère est d'un type particulier du même ordre que celui entre une partie et l'ensemble auquel elle participe. Une telle relation entre le noème et l'objet semble poser problème dans la mesure où il devient impossible de traiter des actes sans objets; en effet, si chaque acte présente un noème et si, de plus, chaque noème n'est qu'une partie d'un ensemble plus vaste qu'est l'objet, alors chaque acte possédant un noème comprend du même coup l'objet auquel participe ce noème. Contrairement à Føllesdal qui comprend la relation entre l'actualisation d'un noème et la présence effective de son objet comme un rapport contingent ou factuel, Gurwitsch y voit plutôt un rapport méréologique essentiel entre le noème et l'objet. Et tandis que Husserl limiterait l'application du terme *objet intentionnel* au sens noématique d'un acte, Gurwitsch élargirait cette définition au point de « comprendre l'objet *qui* est visé comme étant simplement un objet intentionnel incluant

⁸³ *Ibid.*, p.250

non seulement l'aspect donné, mais tous les autres aspects que 'le même' objet pourrait avoir.⁸⁴ »

L'interprétation de Gurwitsch ne rendrait donc pas justice à la nature des objets réels puisqu'ils sont ainsi dépouillés de leur autonomie par rapport aux phénomènes qui les appréhendent. L'accusation de phénoménalisme qui est alors adressée par W. Smith contre cette interprétation teint en ceci que la lecture gurwitschéenne postule que les objets sont dépendants des actes par lesquels ils sont appréhendus, ce qui se rapproche du phénoménalisme berkeleyen, à la différence près que les noèmes remplacent les sense-data lorsque vient le moment de définir les composantes élémentaires des objets. Contrairement aux sense-data, les noèmes possèdent une certaine objectivité relative au fait que des aspects d'un objet peuvent être actualisés par des actes distincts. Dans cette mesure, W. Smith utilise le terme de *noémalisme* pour référer au type de phénoménalisme qu'il détecte dans l'interprétation gurwitschéenne. Il ne s'agit donc pas d'un idéalisme solipsiste, mais plutôt d'un idéalisme intersubjectif.

2.2.2 La réduction phénoménologique

Cette caractérisation de l'idéalisme auquel se commet Gurwitsch entraîne immédiatement une question centrale au sujet de l'interprétation de la réduction phénoménologique. Suivant l'introduction au *Cambridge Companion*, la réduction phénoménologique est en fait un artifice méthodologique ayant pour fonction de suspendre notre jugement au sujet de l'existence véritable des objets afin de se concentrer uniquement sur la manière dont ces objets se présentent dans une expérience. Il ne s'agit donc pas de nier l'existence du monde, mais simplement de ne pas prendre en considération des postulats ontologiques ou autres qui pourraient influencer la manière dont s'effectue l'analyse portant sur les phénomènes à l'étude. Pour reprendre un langage technique, la réduction phénoménologique est cette

⁸⁴ *Ibid.*, p.257: « Further, Gurwitsch understands the object "which" is intended to be merely an intentional object comprising not only the given aspect but all of the aspects "the same" object might have. »

conversion du regard qui délaisse l'attitude naturelle qui prend le monde pour acquis afin de la remplacer par l'attitude transcendantale, laquelle se concentre sur les structures générales d'appréhension du monde. De la sorte, l'analyse se tourne alors vers les structures de la conscience et sur les objets qui en sont les corrélats.

En poursuivant la comparaison entre les thèses de Føllesdal et celles de Gurwitsch, W. Smith prétend que les deux auteurs seraient probablement en accord quant à la fonction qui revient à la réduction phénoménologique et qui consiste à révéler les noèmes. Néanmoins, il poursuit en soutenant que « l'accord concernant la thèse 10 de Føllesdal [...] n'est qu'un accord de mots⁸⁵ » puisque ce qui est dévoilé lors de cette réflexion est de nature différente suivant ces deux auteurs. Chez Føllesdal, la réduction phénoménologique tend à détourner le regard théorique loin de l'objet pour offrir à la réflexion une entité d'une toute autre nature puisqu'il s'agit d'une entité conceptuelle référant à un objet réel. Pour Gurwitsch, la réduction phénoménologique permettrait plutôt d'isoler un moment de l'objet appréhendé, en l'occurrence la perspective suivant laquelle cet objet se présente. Conséquemment, Gurwitsch ne pourrait accepter la thèse 11 de Føllesdal, où ce dernier affirme que la réduction phénoménologique peut être réitérée. Selon W. Smith, l'idée même d'un tel processus semble absurde dans le contexte de l'interprétation gurwitschéenne puisque cela impliquerait que la réduction phénoménologique de second ordre présente une perspective d'une perspective.

Il serait toutefois intéressant de souligner un détail quant à la manière dont Gurwitsch décrit l'influence de la réduction phénoménologique et de l'idéalisme transcendantal sur le rapport entre les noèmes et les objets. Ces deux points seront repris plus en détails dans le dernier chapitre consacré à Gurwitsch, mais il semble néanmoins important de préciser que Gurwitsch fait une distinction entre l'objet réel et l'objet *qui* est visé. Dans la plupart des cas que nous avons étudiés jusqu'à présent, Gurwitsch a tendance à préciser la nature des objets lorsqu'il traite de leur rapport avec les noèmes, comme lorsqu'il s'intéresse à la manière dont un noème perceptif oriente l'acte vers un objet perçu, par exemple. Dans la même optique que ce qui est dit dans l'introduction du *Cambridge Companion*, Gurwitsch comprend la réduction phénoménologique comme une exclusion des considérations portant sur l'objet réel

⁸⁵ *Ibid.*, p. 261: « So the agreement, on Føllesdal's 10 and indeed on his 1 and 3, is agreement in words only »

qui est visé dans l'attitude naturelle afin de centrer l'analyse sur les composantes de la corrélation noético-noématique⁸⁶.

Gurwitsch considère alors que ce qui se présente pour l'analyse est un noème concret consistant, comme nous le verrons au dernier chapitre, d'un thème se présentant dans un champ thématique particulier entouré par une frange de moments marginaux. Du coup, ce qui s'offre au premier abord pour l'analyse phénoménologique est un objet intentionnel autour duquel s'organise l'ensemble des composantes formant le champ de la conscience à un moment déterminé. La première étape de l'analyse phénoménologique consiste alors à dégager le thème de cet ensemble afin d'étudier les propriétés spécifiques relatives à l'objet *tel* qu'il se présente. Par contre, une telle caractérisation du noème semble également poser problème pour W. Smith quant à la manière dont Gurwitsch comprend le noème en tant qu'entité abstraite.

2.2.3 Le noème comme entité abstraite

Ainsi, la dernière différence que constate W. Smith entre les deux interprétations qu'il oppose concerne la manière dont la notion d'*entité abstraite* est conçue. Si Føllesdal comprend cette idée comme un concept, au sens où il s'agit d'une entité idéale qui détermine le référent de l'acte tout en étant fondamentalement distinct de ce référent, la situation semble plus complexe chez Gurwitsch. Suivant son interprétation, l'analyse phénoménologique s'intéresse à l'objet comme un système noématique appréhendé en fonction d'une perspective particulière. Tandis que l'objet se présente dans l'attitude naturelle avec en chair et en os, la réduction phénoménologique révèle plutôt une perspective qui est appréhendée actuellement avec un système de renvois noématiques potentiels plus ou moins déterminé. Cette perspective correspond au noème et il semble que, pour Gurwitsch, le fait que la réduction phénoménologique découvre précisément cette perspective isolée correspond à un processus d'abstraction; le noème serait donc une entité abstraite puisqu'il serait isolé à partir d'un

⁸⁶ Ce point sera repris et développé dans le troisième chapitre

ensemble plus vaste qu'est le champ de la conscience grâce à la réduction phénoménologique.

W. Smith s'empresse néanmoins de soulever une conséquence de cette caractérisation du noème en tant qu'entité abstraite. Il s'agit en fait d'une reprise de sa critique contre l'assimilation de la nature du noème et celle de l'objet, critique qui s'articule autour du fait que si l'objet est constitué d'entités abstraites, il doit alors être considéré comme étant lui-même une entité abstraite. Mais cette conséquence serait inacceptable dans la mesure où les objets, un arbre par exemple, n'est en aucun cas une entité abstraite. Dès lors, « si le *Sinn* est l'objet *tel* qu'il est visé, l'objet restreint à un seul aspect, une sorte de partie de l'objet, comment ce [*Sinn*] peut-il exister si l'objet a complètement brûlé?⁸⁷ » Pour W. Smith, ce problème relatif au rapport méréologique impliquant l'objet et ses aspects fournit un argument supplémentaire pour rejeter l'interprétation suivant laquelle l'objet n'est en fait qu'un système noématique.

À nouveau, rappelons que Gurwitsch fait une distinction entre l'objet réel et l'objet intentionnel, le premier étant essentiellement exclu des considérations phénoménologiques. En faveur de cette distinction, il est intéressant de constater que Gurwitsch fait précisément appel à l'exemple de la destruction par le feu afin de souligner la distinction qui subsiste entre ces deux types d'objet⁸⁸; l'objet physique peut être détruit par le feu, tandis que l'objet intentionnel peut devenir l'objet d'un nouvel acte sans que la présence de l'objet physique soit requise, comme dans le cas d'un souvenir, par exemple. Cette réponse est une conséquence de la manière dont Gurwitsch conçoit le rôle de l'objectivation.

Ce point sera repris dans le dernier chapitre, mais il peut être dit pour l'instant que, pour Gurwitsch, l'objet *tel* qu'il est visé peut être objectivé après une première appréhension et cette perspective (la façade d'une maison, par exemple) peut être de nouveau appréhendée suivant un autre mode, tel que le souvenir. Suivant cette approche, le *Sinn* est un moment de l'objet intentionnel et non un moment de l'objet réel, Dès lors, cette composante peut devenir

⁸⁷ *Ibid.*, p. 261: « And if the *Sinn* is the object *as* intended, the object restricted to an aspect, a sort of part of the object, how can this exist when the object has burned away? »

⁸⁸ Aron Gurwitsch, 1982, *op. cit.*, p. 64

le noyau noématique pour un acte ultérieur, même si cet acte est de qualité différente, d'où la possibilité de se souvenir d'un objet perçu indépendamment de la présence de cet objet perceptuel. Ce principe se trouve au fondement de la phénoménologie constitutive telle que Gurwitsch la comprend, et c'est pour cette raison qu'il accorde autant d'importance au rapport entre la phénoménologie constitutive et l'idéalisme transcendantal sous-jacent à la théorie de l'intentionnalité comprise sous la forme de la corrélation noético-noématique.

Le changement de paradigme qui s'est opéré à partir des années 1960 consiste donc en un abandon progressif de l'idéalisme communément associé au Husserl des années 1920 au profit d'un retour au réalisme qui se manifeste dès le début de 1900. Et c'est précisément pour faire ressortir les conséquences relatives à ces deux approches que W. Smith, tout comme Dreyfus, insiste sur le caractère phénoménaliste de Gurwitsch et sur l'assimilation de l'objet et des perspectives suivant lesquelles l'objet se présente. Néanmoins, W. Smith ne semble pas rejeter entièrement les efforts de Gurwitsch; au contraire, il reconnaît que Føllesdal et Gurwitsch mettent chacun l'emphase sur différentes préoccupations de Husserl.

Ainsi

Nous pourrions dire que la lecture de Føllesdal insiste sur les affinités de Husserl avec les doctrines antérieures de la théorie de la logique, tandis que la lecture de Gurwitsch insiste sur les affinités de Husserl avec les doctrines antérieures de la théorie épistémologique. Mais les deux interprètes pourraient probablement s'accorder sur les préoccupations soulevés par l'autre⁸⁹.

Dans ce cas, pourquoi insister à ce point pour démontrer les problèmes relatifs à l'interprétation de Gurwitsch et pour souligner la justesse de la lecture de Føllesdal? On peut trouver une réponse intéressante à cette question dans la conclusion de l'introduction du *Cambridge Companion*, où Smith et W. Smith précisent que ces prises de position à l'égard du réalisme ou de l'idéalisme husserlien ont des répercussions au-delà des considérations métaphysiques; c'est toute l'entreprise de la théorie de la connaissance qui est affectée par ce débat. Suivant le réaliste, la connaissance concerne les relations « d'assertion de vérité »

⁸⁹ David Woodruff Smith, 1983, *op.cit.*, p.269: « We might say the Føllesdal reading stresses Husserl's affinity for prior doctrines in *logical* theory, whereas the Gurwitsch reading stresses Husserl's affinity for prior doctrines in *epistemological* theory. But both interpreters would surely agree on the other stress as well. »

entre la chose connue et les jugements portant sur cette chose; suivant l'idéalisme, la connaissance concerne les relations de corroboration entre des expériences intuitives et des jugements de second ordre.⁹⁰

Cette critique fait également écho à celle de Dreyfus qui, comme nous l'avons vu, reconnaît les efforts de Gurwitsch visant à rendre compte du caractère intuitif des actes présentant les objets tout en lui reprochant par le fait même d'avoir objectivé et, conséquemment, désincarné les sensations. Il est néanmoins intéressant de constater qu'en dépit des critiques qui lui sont adressées concernant sa justesse à l'égard du corpus husserlien, l'interprétation de Gurwitsch semble posséder certaines qualités quant à la manière dont il cherche faire progresser certaines problématiques de la phénoménologie. Le prochain chapitre cherchera à exposer les sources de cette ambiguïté à l'égard de Gurwitsch à partir de son exposition de ses divergences à l'égard de Husserl telle qu'elle se présente dans sa dissertation doctorale de 1928 portant sur les rapports entre la phénoménologie et la psychologie de la Forme.

⁹⁰ David Woodruff Smith et Barry Smith, 1995, *op. cit.*, p.36

CHAPITRE III

LE NOËME À LA LUMIÈRE DE LA THÉORIE DE LA FORME

Tandis que les deux premiers chapitres s'intéressent au cœur du débat Føllesdal-Gurwitsch et à sa cristallisation, le dernier chapitre aura pour tâche de replacer l'interprétation gurwitschéenne du noème perceptif dans le contexte général de son œuvre afin de saisir la portée de certaines de ses thèses concernant la nature et la fonction du noème, de même que le rapport entre le noème et l'objet. Pour y parvenir, il faudra d'abord présenter brièvement l'origine de l'interprétation du noème perceptif influencée par la Théorie de la Forme afin d'exposer les motifs qui conduisent Gurwitsch à s'éloigner de Husserl à propos de certaines thèses exposées dans le premier tome des *Idées directrices*; cette critique s'organise principalement autour d'un rejet de la « conception égologique de l'intentionnalité » chez Husserl, laquelle se manifeste particulièrement dans la description des modifications attentionnelles, de même que dans le concept de hylé à cause de sa dépendance fonctionnelle unilatérale à l'égard de la noèse.

Dans cette optique, ce dernier chapitre exposera en premier lieu l'influence de la Théorie de la Forme dans la formation de Gurwitsch en suivant l'émergence au concept de configuration [Gestalt] tel que développé dans le sillon des étudiants de Brentano. Ce rapprochement entre la phénoménologie husserlienne et la Théorie de la Forme, pierre d'assise de l'interprétation originale de Gurwitsch, sera tout d'abord présenté par l'entremise de la méthodologie, dans la mesure où Gurwitsch décele une grande affinité entre l'abandon de l'hypothèse de constance d'une part et la réduction phénoménologique de l'autre. En fait, il considère l'abandon de l'hypothèse de constance comme une forme de réduction phénoménologique embryonnaire limitée au domaine perceptif⁹¹ puisqu'il s'agit de deux moyens permettant de diriger l'analyse vers la description du phénomène plutôt que sur l'explication objective du rapport à l'objet en soi. Compte tenu de son importance pour l'analyse d'un phénomène, il sera ensuite question du concept de « qualité de forme » développé par Ehrenfels; ce concept servira ensuite de prétexte

⁹¹ Aron Gurwitsch, *Studies in Phenomenology and Psychology*, Northwestern University Press, Evanston, 1966, p.113

pour introduire la critique adressée à l'encontre de l'hypothèse de constance par les psychologues de la forme de seconde génération installés à Berlin, sous la direction de Köhler.

Cette section jouera en quelque sorte le rôle de propédeutique visant à introduire la critique, mentionnée plus haut, que Gurwitsch adresse à l'endroit de Husserl, laquelle souligne la prédominance du versant égologique ou subjectif dans l'analyse des phénomènes. C'est d'ailleurs pour neutraliser ce penchant égologique que Gurwitsch s'inspire de la seconde génération de théoriciens de la Forme puisqu'ils se posent contre cette tendance qui s'observe chez certains étudiants de Brentano; afin de rapprocher les implications philosophiques et psychologiques de ce débat, Gurwitsch se réfère aux analyses psychologiques du processus de l'attention de Benussi pouvant être soumises aux critiques de la Psychologie de la Forme, pour ensuite appliquer les principes de cette critique à sa reprise de la théorie de l'attention des *Idées directrices*. Pour soutenir son point de vue, Gurwitsch se concentre principalement sur les analyses de l'attention exposées notamment au §92, où Husserl utilise entre autres l'analogie de la « lumière qui éclaire des objets » et du « regard du moi pur » pour décrire les effets de l'attention.

La présentation de cette critique gurwitschéenne à l'endroit d'une prédominance des analyses noétiques dans les *Idées directrices* ouvrira alors la porte à l'exposition de la manière dont Gurwitsch prétend combler certaines lacunes qui, à son avis, entrecouperent les non moins excellentes analyses de cette œuvre majeure publiée en 1913. Suivant Gurwitsch, la conception égologique du cogito se manifeste dans la théorie de l'attention de Husserl, notamment à cause de l'importance accordée au fait que ce qui distingue un phénomène actuel de son équivalent inactuel relève principalement de la qualité de l'acte, tandis que le corrélat noématique de ce phénomène n'est pas affecté par ces modifications. Pour sa part, Gurwitsch s'efforce de démontrer que les modifications attentionnelles n'affectent pas seulement les qualités des actes en jeu et que, au contraire, les effets de l'attention s'observent tout aussi bien au sein des transformations affectant le versant noématique de ces actes. Comme nous le verrons, Gurwitsch ne tente pas de discréditer ou de rejeter les analyses husserliennes, mais il considère néanmoins que ces analyses orientées sur le versant noétique de l'intentionnalité ne rendent que partiellement justice à l'étendue des champs d'analyse ouverts par la phénoménologie mise de l'avant dans les *Idées directrices*.

Finalement, le dernier chapitre sera complété par une section consacrée aux implications d'une telle lecture quant à la thématization du noème perceptif. En effet, il semble qu'à la lumière de l'influence de la Théorie de la Forme sur le développement de l'optique philosophique de

Gurwitsch, son interprétation du concept de noème paraît moins incompatible avec la phénoménologie husserlienne que ce que laissent sous-entendre les principaux commentateurs du débat Føllesdal-Gurwitsch.

3.1 Arrière-plan historique : « Qualité de Forme » et Configuration [Forme]

Étant donnée l'influence qu'exerce la psychologie de la Forme sur l'orientation de la pensée de Gurwitsch, il sera maintenant question du contexte au sein duquel émerge cette nouvelle conception du rapport entre les sensations et la perception. En guise d'introduction très sommaire, limitons-nous à une simplification de la situation en nous contentant de préciser que dans le sillon de l'empirisme britannique, la psychologie expérimentale du XIXe cherche à expliquer causalement la perception à partir des éléments perceptifs les plus simples que seraient les sensations⁹². À partir de cette prémisse, la psychologie expérimentale cherche à déterminer les processus physiologiques en jeu dans une perception concrète en tentant d'isoler expérimentalement un contexte perceptuel particulier. Toutefois, certains phénomènes complexes, comme la perception immédiate d'une mélodie ou d'un tableau par exemple, attirent l'attention de quelques étudiants de Brentano qui s'interrogent sur la possibilité de réduire ces phénomènes à une simple somme de sensations élémentaires. C'est dans le but de dégager une analyse de la perception qui soit plus fidèle aux phénomènes perceptifs que ces étudiants accordent une attention particulière au type d'organisation perceptuelle unissant ces sensations.

Sans entrer dans une présentation exhaustive du rapport entre la phénoménologie et la seconde génération des théoriciens de la Forme de Berlin, il peut être intéressant de mentionner au passage que Gurwitsch amorce ses études universitaires à Berlin, où il fait la rencontre de Stumpf, alors que ce dernier est encore en charge du Laboratoire de Psychologie expérimentale de Berlin qu'il a fondé en 1893. Et c'est ce même Stumpf qui oriente rapidement Gurwitsch vers un de ses anciens étudiants, Husserl. Il faut d'ailleurs se souvenir que c'est à compter de 1922, date à laquelle Köhler prend la relève de Stumpf, que le laboratoire de psychologie expérimentale de Berlin est le plus prolifique en ce qui concerne l'élaboration du concept de *configuration* [Gestalt] afin de remplacer celui de « Qualités de Forme » [Gestaltqualitäten].

Évidemment, de telles anecdotes biographiques ne sauraient suffire pour justifier le projet mis de l'avant par Gurwitsch dans sa thèse, qui vise à exposer une certaine parenté entre la Théorie de la

⁹² Edwin Boring, *Sensation and perception in the history of experimental psychology*, New York: Appleton-Century-Crofts, 1942

Forme et la phénoménologie, projet auquel il revient périodiquement durant sa carrière académique. Cette parenté se retrouve plutôt au niveau de deux points de contact majeurs, soit: l'intérêt marqué pour la théorie de la perception, de même qu'un certain parallélisme méthodologique entre la réduction phénoménologique et l'abandon de l'hypothèse de constance. L'importance de ce rapprochement pour le contexte actuel tient principalement en ceci que ces deux approches cherchent à rendre compte de ce qui est donné en propre au niveau de la perception en s'en tenant uniquement à ce qui se présente "exactement tel qu'il se présente" dans un acte perceptif.

Pour Gurwitsch, l'intérêt dans l'assimilation de la notion de noème complet avec la notion de configuration tient à la manière dont il veut expliquer l'organisation des différentes composantes d'un noème. La clé de cette explication se résume en ceci que les « figures ont leur "distribution d'emphase" qui leur est propre; elles ont, pour ainsi dire, leur "centre de gravité" »⁹³, en fonction duquel toutes les autres composantes s'organisent. Mais avant d'aller plus loin, il convient de présenter l'origine du concept de « qualité de forme ».

3.1.1 Les « qualités de forme » et la Théorie de la Forme

L'article « Sur les "qualités de Forme" » de Ehrenfels⁹⁴ offrira les points de repère de base pour la présentation du type phénomène dont il est question afin de faire ressortir l'originalité de ses principes fondamentaux. Pour le résumer brièvement, Ehrenfels remarque que la perception ne peut être décrite en se référant seulement aux sensations élémentaires dans la mesure où l'unité d'une mélodie, par exemple, demeure constante même lorsque les notes qui la composent sont complètement altérées, comme dans le cas d'une mélodie jouée dans des octaves différents⁹⁵. La mélodie ne peut donc pas se réduire à une simple somme de ces sensations élémentaires puisque ce qui importe dans une telle situation relève principalement du complexe formé par les relations qui s'établissent entre ces sensations. De la sorte, il souhaite rendre compte du fait que la

⁹³ Aron Gurwitsch, « Phenomenology of Thematics and of the Pure Ego », In Aron Gurwitsch, 1966, *op. cit.*, p.189

⁹⁴ Christian von Ehrenfels, « Sur les 'qualités de forme' », In Denis Fisette et Guillaume Fréchette (dir). *À l'école de Brentano: de Würzburg à Vienne*, Paris : Librairie Philosophique J. Vrin, 2007, p. 225-259.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 235

perception concrète implique d'abord et avant tout l'appréhension des complexes fondés sur ces sensations et les relations qui s'établissent entre elles.

L'idée de Ehrenfels est innovatrice, mais sa radicalité ne s'exprime pas totalement puisqu'elle est développée à l'intérieur du cadre théorique de la psychologie expérimentale, laquelle s'inspire des sciences « exactes » et tente d'expliquer les phénomènes psychologiques à partir d'éléments constitutifs simples tels que les sensations. Dès lors, Ehrenfels soutient qu'à cause de leur origine causale au sein du processus perceptif, les sensations sont toujours identiques à elles-mêmes tandis que les relations qui les unissent varient suivant le contexte; la « qualité de forme » serait donc une sorte d'ajout venant compléter un fonds de perception sensible simple.

Bien entendu, Ehrenfels n'est pas le seul à s'intéresser à ce type de phénomènes et l'originalité de sa position entraîne son lot de critiques. Pour le résumer brièvement, nous pouvons dire que ces critiques visent une certaine lacune qui se manifeste chez Ehrenfels à l'endroit de l'identité des sensations originaires; il semble en effet que son concept de qualité de forme ne rende pas justice au phénomène dans la mesure où il semble conférer indument une identité stable aux sensations avant et après leur appréhension, tout en reconnaissant l'émergence d'une nouvelle configuration venant affecter la configuration de ces sensations. Dans le but de venir appuyer la position de Ehrenfels, Meinong développe la théorie de la production durant la dernière décennie du XIX^e siècle⁹⁶. En fait, Meinong chercherait à corriger certaines lacunes présentes dans cette première formulation du concept de « qualité de forme », en tentant notamment de rendre compte du fait fondamental de l'expérience qu'est l'organisation et le groupement des sensations qui contribuent à l'émergence de relations préreflexives, tout en reconnaissant que la réorganisation des sensations dans un ensemble plus complexe affecte ces sensations.

Ainsi, la théorie de la production développée par Meinong et l'école de Graz offre une approche intéressante du problème lorsque vient le temps de montrer la différence entre les diverses composantes d'un complexe de représentation, différence qui concerne principalement leur origine; les sensations individuelles résultent d'un processus physiologique causal, tandis que les relations sont ajoutées par le sujet (même si cet ajout se fait de manière plus ou moins consciente ou, autrement formulé, indépendamment d'une activité intellectuelle). La théorie de la production cherche donc à rendre compte de la manière dont cet ajout s'effectue. En somme, la théorie de la production s'inspire de la position de Ehrenfels quant à la distinction entre sensation et

⁹⁶ Denis Fisette et Guillaume Fréchette, « Le leg de Brentano », In Denis Fisette et Guillaume Fréchette, 2007 *op. cit.*, p.90.

perception, mais elle cherche également à la compléter en précisant que les sensations impliquées dans un complexe perceptif (un objet d'ordre supérieur⁹⁷) sont modifiées par cette mise en forme.

L'École de Graz reprend donc l'idée suivant laquelle les sensations simples sont effectivement au fondement de la perception d'objets complexes d'ordre supérieur *produits* par le sujet, mais elle renchérit en affirmant que les sensations impliquées dans ce type d'acte subissent une altération radicale relativement à l'ensemble au sein duquel elles sont organisées. Ainsi, les sensations semblent subir une transformation lors du déroulement temporel de l'acte, bien que cette transformation se produise à l'insu du sujet. La raison pour laquelle il semble indiqué de faire intervenir brièvement Meinong et l'école de Graz dans cette reconstitution de l'émergence de l'interprétation gurwitschéenne du noème tient en ceci que, comme nous le verrons dans la section suivante, Gurwitsch invoque à plusieurs reprises l'un des étudiants de Meinong afin d'illustrer son différend avec Husserl au sujet de la hylé.

Par ailleurs, Gurwitsch prétend que les premiers travaux de Husserl chercheraient à rendre compte de cette situation, comment en feraient foi certains concepts de sa *Philosophie de l'arithmétique* de 1890, où Husserl développe le concept de facteurs figuraux et de moments quasi-qualitatifs⁹⁸. En somme, ces concepts chercheraient à rendre compte du fait que dans une perception simple, les multiplicités sont appréhendées de manière originaire comme étant préalablement regroupées, bien que l'analyse subséquente permette de dégager des unités distinctes possédant chacune ses caractéristiques propres.

L'intérêt porté à l'émergence du concept de « qualité de forme » est crucial pour comprendre les enjeux auxquels font face la seconde génération de théoriciens de la forme; de plus, cette discussion n'est pas anodine dans le contexte qui nous intéresse puisque, comme nous le verrons à la fin de ce chapitre, Gurwitsch s'inspire du débat opposant la qualité de forme [Gestaltqualitäten] de la première génération de théoriciens avec la notion de configuration [Gestalt] qui est au cœur des travaux de la seconde génération de théoriciens de la forme. Dans ce contexte, Gurwitsch insiste beaucoup sur la position d'un membre de l'École de Graz ayant opté pour l'approche psychologique du problème, soit V. Benussi. Et même si Benussi n'a pas eu d'influence véritable quant au développement philosophique de la question du rapport entre

⁹⁷ Alexius Meinong, « Sur les objets d'ordre supérieurs et leur rapport à la perception interne », In Denis Fisette et Guillaume Fréchette, 2007, *op. cit.*, p. 261-341.

⁹⁸ Edmund Husserl. *Philosophie de l'arithmétique*, Paris : Presses Universitaires de France, 1972 ch. XI; Aron Gurwitsch, 1966, *op. cit.*, p.247

sensations et configuration, Gurwitsch lui accorde une importance rhétorique puisqu'il considère que les formulations adoptées par Benussi présentent plusieurs parallèles avec la manière dont Husserl expose son point de vue dans ses œuvres antérieures aux *Idées directrices*.

3.1.2 Critique de l'école de Berlin

Bien que cette manière de concevoir la place des relations au sens d'un complexe de représentation soit l'objet de quelques critiques provenant de certains membres de l'école de Brentano⁹⁹, il faudra attendre le milieu des années 20 avant que cette conception ne soit véritablement remise en question. Cette nouvelle critique est mise de l'avant par les successeurs de Stumpf à l'institut de Psychologie expérimentale de Berlin, dont les plus éminents sont sans contredit Köhler, Koffka et Wertheimer.

L'objectif de cette présentation est de montrer que la première formulation du problème des qualités de forme expose bien les lacunes découlant de la position élémentariste prédominant dans la psychologie expérimentale du XIX, sans être entièrement capable de se départir de l'hypothèse de constance¹⁰⁰, postulat « implicite » suivant lequel *à toute sensation correspond un stimulus déterminé*. Contrairement aux options proposées par les tenants de la première génération de la Théorie de la Forme, l'école de Berlin refuse de fonder sa théorie sur la primauté causale des sensations dans le processus perceptuel, insistant plutôt sur le caractère originaire de l'organisation du champ perceptif; dans cette optique, les sensations n'ont qu'une valeur fonctionnelle au sein de l'ensemble perceptif organisé.

Ainsi, les membres de l'école de Berlin se démarquent de leurs prédécesseurs par un rejet inconditionnel de l'hypothèse de constance combiné à leurs efforts pour développer un cadre conceptuel descriptif qui permette de rendre compte de la complexité des contenus de perception concrets, tout en évitant de postuler l'existence de composantes élémentaires sous-jacentes à ces contenus complexes mais immédiats. Leur innovation par rapport aux premières formulations que nous avons présentées tient en ceci que les sensations ne sont pas dédoublées par l'analyse portant sur les actes perceptifs; ainsi, les sensations perdent toute valeur descriptive dans l'analyse de la perception et ne conservent de valeur que pour une explication causale de la

⁹⁹ Denis Fisette et Guillaume Fréchette, 2007, *op. cit.*, p. 89

¹⁰⁰ Wolfgang Köhler, *The Task of Gestalt Psychology*, Princeton: Princeton University Press, 1969, p. 44

perception. Si l'hypothèse de travail de Gurwitsch portant sur le rapprochement entre la phénoménologie husserlienne et la Théorie de la Forme s'avère fondée, la mise en rapport des deux générations des théoriciens de la forme se révélera cruciale pour la compréhension de son entreprise de révision de la phénoménologie husserlienne, dans la mesure où sa critique à l'endroit de Husserl s'inspire directement de ce débat.

Afin d'illustrer son point, Gurwitsch s'inspire de la distinction de Benussi entre la *présentation* de contenus sensibles et les *processus présentifiant* qui organisent ces contenus sensibles en un ensemble structuré¹⁰¹, qu'il associe à la distinction husserlienne entre le moment hylétique et l'appréhension noétique; dans ce contexte, les deux auteurs partagent une certaine affinité en ceci qu'ils découpent le phénomène perceptif originaire en deux moments qui correspondent respectivement à un contenu sensible dépourvu de référent mais balisant un éventail d'appréhensions possibles et l'appréhension qui se concrétise dans un acte particulier. Cette conception, qui se manifesterait chez Husserl dans la théorie de l'attention développée dans le premier tome des *Idées directrices*, tendrait alors à dénaturer le caractère originaire d'une perception sensible immédiate en ceci qu'elle implique un décalage chronologique entre deux moments qui, dans la description d'un phénomène, sont indissociables. Suivant Gurwitsch, la réduction phénoménologique devrait offrir à l'analyse le sens de l'objet qui est présenté dans un acte, tandis que l'analyse phénoménologique devrait permettre de découvrir le moment d'appréhension corrélatif à un tel sens objectif; mais dans suivant une telle approche, le fait de dégager deux moments contreviendrait à ce principe purement descriptif où l'objet se présente de manière originaire comme un ensemble structuré donné de manière immédiate.

En somme, le noème correspond à la description de l'objet intentionnel tel qu'il se présente dans un acte particulier, et la perception n'échappe pas à cette caractérisation étant donné que la perception « possède son sens noématique, son 'perçu comme tel' [...]; ce sens est précisément le *corrélat* qui appartient à l'essence de la perception phénoménologiquement réduite. »¹⁰² La parenté conceptuelle que Gurwitsch cherche à établir entre la phénoménologie et la Théorie de la Forme le conduit alors à faire un rapprochement entre le concept de configuration [Gestalt] et celui de noème perceptif dans la mesure où, d'une part, la configuration fait référence aux

¹⁰¹ Aron Gurwitsch « Phenomenology of Thematics and of the Pure Ego: Studies of the Relation between Gestalt Theory and Phenomenology », In Aron Gurwitsch, 1966, *op. cit.*, p. 253

¹⁰² Edmund Husserl, 1950, *op. cit.*, p. 314

« distributions dynamiques [qui] constituent des ensembles fonctionnels »¹⁰³ tandis que, d'autre part, « le noème complet consiste en un complexe de moments noématiques et [...] le moment spécifique du sens n'y forme qu'un sorte de *couche nucléaire* nécessaire, sur laquelle sont essentiellement fondés d'autres moments »¹⁰⁴. Voyons maintenant comment Gurwitsch entend se servir de ce rapprochement conceptuel afin de déceler ce qu'il considère comme une lacune majeure de la phénoménologie des *Idées directrices*, soit la conception égologique du cogito.

3.2 Description noétique du cogito

Pour expliquer le cogito, nous pouvons dire que la conscience, au sens large, consiste en un flux de vécu dans lequel un divers d'objets se présente pour un sujet quelconque; autrement dit, il s'agit de la succession ininterrompue d'actes intentionnels grâce auxquels un « moi » vigilant se rapporte à son environnement. Mais comme le révèle toute expérience possible, ce divers d'objets ne présente pas tous les objets avec le même degré de détermination. Pour rendre compte de la situation, Husserl procède en disant que « tout vécu actuel est entouré par une aire d'intuitions potentielles »¹⁰⁵. Ainsi, le champ perceptif actuel présente un objet qui se trouve au centre de l'attention du sujet vigilant. Mais si on poursuit l'analyse, force est de constater que le vécu actuel ne présente jamais un objet isolé; au contraire, plusieurs autres objets se trouvent en périphérie de cet objet actuel.

Prenons un exemple afin d'illustrer la situation: une personne est assise devant moi dans un parc et elle se trouve au centre de ma conscience perceptive; la perception actuelle de cette personne prend la forme donc d'un cogito, qui est « cette forme fondamentale de toute vie "actuelle" »¹⁰⁶. Mais cette personne n'est évidemment pas la seule qui se présente à moi puisque d'autres objets, comme l'arbre au pied duquel elle est assise ou le bruit des voitures passant dans la rue, forment un champ perceptif global qui vient compléter ma perception actuelle en lui donnant plus de consistance. Évidemment, ce champ de potentialités ne se limite pas uniquement au niveau du champ perceptif puisque je peux à tout moment délaisser cette personne et lui préférer certaines

¹⁰³ Wolfgang Köhler, *Psychologie de la Forme*, Paris : Gallimard, 1964, p.137

¹⁰⁴ Edmund Husserl, 1950, *op. cit.*, p.310

¹⁰⁵ *Ibid.*, §92

¹⁰⁶ *Ibid.*, §28, p.91

idées ou souvenirs qui n'ont peut être aucun lien avec ce qui se déroule dans ce parc; néanmoins, ce qui demeure une caractéristique essentielle du cogito est le fait qu'il soit toujours susceptible de céder la place à un autre vécu qui, pour l'instant, n'est que potentiel.

Chaque vécu concret présente alors un objet sous la forme du cogito, tout en étant, par essence, entouré d'une multitude d'objets plus ou moins déterminés pouvant devenir à leur tour objet d'un nouveau cogito. Mais plutôt que de chercher à rendre compte de l'unité des vécus en fonction des moments noétiques actuels et inactuels, Gurwitsch choisit de considérer cette unité à la lumière de la structure noématique du corrélat d'un vécu concret qui présente un objet dans un contexte déterminé; c'est en ce sens que Gurwitsch entend rester fidèle à la description du noème en tant que "l'objet tel qu'il se présente". Nous y reviendrons plus loin, mais précisons pour l'instant qu'il s'agit en effet de l'objet tel qu'il se manifeste dans un acte particulier, dans un certain environnement déterminé, sous un angle précis, avec tel éclairage momentané, telle tonalité, rugosité, etc...

C'est pour rendre compte de cette situation que Husserl affirme que «*le flux de vécu ne peut jamais être constitué de pures actualités* » et que, conséquemment, «*l'essence du flux de vécu chez un moi vigilant implique [...] que la chaîne ininterrompue des cogitationes soit constamment cernée par une zone d'inactualités, toujours prête elle-même à se convertir dans le mode de l'actualité, comme réciproquement l'actualité en inactualité* »¹⁰⁷. Conséquemment, ces divers éléments du champ perceptif ne se présentent pas tous avec le même degré de détermination et c'est pourquoi Husserl précise que «*toute perception de chose possède ainsi une aire d'intuitions formant un arrière-plan* »¹⁰⁸. Cette précision est intéressante puisqu'elle révèle le caractère intuitif de ce qui est co-donné en ceci qu'elle ne semble pas prendre en compte la différence, quant à leur degré d'actualité, entre une intuition *directe* et celle qui est *co-donnée* à titre secondaire; l'une est mieux définie que l'autre, mais elles se donnent simultanément.

Une description *statique* du rapport entre ce qui est actuel et inactuel ne rend toutefois pas compte de ce trait fondamental de l'intentionnalité qu'est le déroulement temporel, et il est maintenant temps de passer à une analyse *dynamique* de cette caractéristique par l'entremise de la théorie de l'attention développée dans les *Ideen I* puisqu'il s'agit d'une théorie cherchant à décrire le

¹⁰⁷ *Ibid.*, p.114-5

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 112

passage d'un objet au centre du champ d'intérêt vers un objet présent dans le champ des potentialités et, réciproquement, de la venue d'un objet potentiel au centre de l'attention.

Lorsque vient le moment de traiter de ce passage de l'actualité vers la potentialité, Husserl insiste sur la particularité de ce type de transformation en considérant l'attention comme étant d'abord et avant tout une « structure sui generis de la conscience » qui « se combine avec tous les autres types de phénomènes »¹⁰⁹. Cette idée d'une structure sous-jacente à l'ensemble de la conscience intentionnelle est redevable au fait que le passage d'un vécu actuel vers le mode potentiel n'est pas le propre d'un seul type de qualité des actes; autrement dit, tout type d'acte, qu'il concerne la perception d'une table, un jugement esthétique ou même le souvenir d'une évidence mathématique originaire, peut et même doit éventuellement subir ce type de transformation, ne serait-ce que par l'objectivation de son contenu. Husserl utilise les analogies de « la lumière qui éclaire » et du « regard de l'esprit »¹¹⁰ afin d'illustrer la manière dont s'effectue ce passage, lorsqu'un acte potentiel, qui est d'abord vague et indéterminé, acquiert soudainement plus de sens.

Suivant Gurwitsch, la conception égologique du cogito se manifeste principalement dans le fait que, dans les *Ideen...I*, les modifications attentionnelles sont décrites en fonction de la qualité des actes et des modes d'apparition des objets, sans que le contenu matériel de ces objets ne subisse une quelconque modification corrélatrice à ces modifications. Pour le dire autrement, Gurwitsch considère que l'analogie de « la lumière qui éclaire », du « regard de l'esprit » encore du « 'rayon du regard émané' du moi pur »¹¹¹ dont il est question chez Husserl met l'emphase sur les multiples variations qui affectent la qualité des actes, tout en laissant de côté une partie tout aussi importante de cette analyse, soit l'effet de ces modifications sur le contenu matériel des objets perçus¹¹². C'est pour pallier ce manque que Gurwitsch suggère, dès 1928, de considérer les modifications affectant le contenu du cogito en délaissant l'analyse des modifications attentionnelles au profit d'une analyse des modifications thématiques, c'est-à-dire des modifications qui affectent le thème et ses composantes.

Passons maintenant à la description des trois séries de modifications thématiques exposées par Gurwitsch puisque cette étape s'avère cruciale dans la poursuite de notre objectif. Comme nous le

¹⁰⁹ *Ibid.*, p.317

¹¹⁰ *Ibid.*, §92

¹¹¹ *Ibid.*, §92

¹¹² Aron Gurwitsch, « Thematics » In Aron Gurwitsch 1966, *op. cit.*, p. 222-223

verrons, Gurwitsch y expose implicitement les fondements de son interprétation du noème perceptif, qui sera décrite dans la dernière section de ce chapitre.

3.3 Modifications attentionnelles et Modifications thématiques

Puisque l'objectif final de ce chapitre est de présenter les tenants et aboutissants d'une telle critique quant à la définition du *noème perceptif*, il semble opportun d'expliquer ce que Gurwitsch entend par une *modification thématique* pour ensuite chercher à comprendre comment ce type de modification peut venir interférer dans une discussion portant sur des composantes du noème.

Comme il a été dit plus haut, les modifications attentionnelles n'affectent pas seulement le caractère d'acte dans la mesure où le corrélat intentionnel de ce vécu subit également quelques modifications quant à ses modes de donation; néanmoins la description des modifications attentionnelles dans les *Idées directrices* ne permet pas de rendre compte des transformations affectant le noyau noématique, et c'est précisément ce point qui pose problème pour Gurwitsch. Pour Husserl, les seules modifications que l'on peut constater dans une telle situation se manifestent à l'égard des modes d'apparaître de l'objet et on ne peut en rendre compte qu'en référence à la direction du « regard » porté sur cet objet. Au contraire, Gurwitsch pense que certaines transformations sont plus radicales, au point d'affecter ce noyau de sens; dès lors, Husserl n'aurait pas bien saisi la nature de ces transformations, ne voyant dans ce "déplacement du regard" d'un cogito à l'autre qu'un processus unitaire qui ne peut être décrit qu'en rapport avec la qualité des actes et les modes de donation des objets.

L'objection de Gurwitsch ne cherche pas à rejeter entièrement cette conception égologique de l'attention, puisqu'il semble que Gurwitsch la juge plutôt insuffisante et qu'il cherche plutôt à la compléter. C'est pourquoi il cherche à présenter un cadre conceptuel qui permette à la fois de décrire la perception successive de divers objets ou encore l'attention portée aux divers modes d'apparaître d'un seul objet, en plus de rendre compte de certaines transformations plus profondes telles que le passage de la perception d'un murmure confus à la "découverte" de sa signification lorsque l'on constate que ce murmure est en français. Ce type de passage du potentiel vers l'actuel résiste à l'analogie du regard de l'esprit puisque, d'une part, on ne peut affirmer avec Husserl que « le fonds noématique du vécu demeure le même, dans la mesure où on peut dire dans tous les cas: c'est le même objet qui ne cesse pas d'être caractérisé comme existant corporellement et qui

se figure sous les mêmes modes d'apparaître »¹¹³. Avant et après la découverte de cette signification linguistique, Gurwitsch affirme que tout le contenu sensible est réorganisé différemment puisque le débit continu se découpe progressivement en une série de mots ou d'expressions. Mais on ne peut, d'autre part, affirmer qu'il s'agit désormais d'un objet distinct puisque ce murmure impose de lui-même une certaine unité qui est indépendante de cette signification, et qui se présente encore comme "le même murmure".

Gurwitsch tente alors de surmonter une telle impasse en proposant de considérer d'emblée les transformations affectant les composantes du noème. Il ne nie pas le fait que ce passage d'un cogito à l'autre est redevable à certaines modifications relatives à la qualité de l'acte, mais il estime plus fructueux d'amorcer l'analyse de ce phénomène en regardant d'abord la manière dont ces transformations affectent les diverses composantes du corrélat noématique. Par ailleurs, Gurwitsch précise que cette manière de décrire les modifications attentionnelles permet de mieux décomposer ce phénomène et de constater que les mutations attentionnelles telles que décrites par Husserl ne regroupent pas l'ensemble des modifications affectant le contenu de l'acte.

Gurwitsch reprend donc à son compte l'analyse des modifications attentionnelles et décide de compléter les analyses noétiques des *Idées directrices* grâce aux modifications thématiques. Ainsi, il dégage non pas deux types de modifications comme cela semble être le cas chez Husserl, mais bien trois types de modifications. Tandis que les deux premières séries correspondent *mutatis mutandis* aux modifications telles que dégagées par les analyses de Husserl, qui s'intéresse d'abord et avant tout au passage de l'attention d'un objet vers un autre et aux modes d'apparaître de ces objets, Gurwitsch prétend que les modifications thématiques permettent également de rendre compte du processus de constitution et d'enrichissement d'un objet noématique, de même que du processus d'abstraction ou de synthèse¹¹⁴ utilisé notamment lors de la réflexion conceptuelle.

Premièrement, nous pouvons rendre compte de ce qui correspond en propre aux mutations attentionnelles décrites dans les *Idées directrices*¹¹⁵ puisque la transformation qui affecte le thème ne concerne ici que son statut au sein du champ du champ thématique. Le champ thématique se réorganise donc en fonction du nouveau thème dans la mesure où le centre d'intérêt se déplace,

¹¹³ Edmund Husserl, 1950, *op. cit.*, p. 319

¹¹⁴ Aron Gurwitsch, « Thematics » In Aron Gurwitsch 1966, *op. cit.*, p.243-244

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 229

mais l'ancien thème ne subit aucune modification quant à l'organisation de la structure interne de ses composantes. Ce type de modifications peut s'apparenter à ce qui est décrit par l'analogie du « regard émanant du moi pur » dans la mesure où la perception présente une suite d'objets qui sont tantôt actuels tantôt potentiels, tout en demeurant identiques quant à leur noyau de sens.

Ensuite, nous retrouvons les modifications qui affectent le champ thématique, et donc les modes d'apparition du thème, tandis que le thème reste inchangé. Ce qui change est donc la manière dont le thème s'insère dans son champ thématique. Gurwitsch considère que ces modifications s'apparentent à un élargissement ou encore une élucidation du champ thématique puisque nous demeurons préoccupés par un thème identique tandis que celui-ci se trouve maintenant intégré dans un horizon plus vaste. Ces modifications peuvent quant à elles être assimilées à ce que nous dit Husserl avec l'analogie de la « lumière qui éclaire » puisque dans le cas qui nous intéresse ici, la suite d'actes présente un seul et même objet, alors que les modifications se trouvent plutôt au niveau du contexte au sein duquel cet objet est intégré

Finalement, Gurwitsch décrit une troisième série de modifications thématiques qui se distingue radicalement des deux précédentes, dans la mesure où elle ne se limite pas à des considérations qui ne concernent que la manière dont le regard se déplace dans son champ perceptif, ni à une présentation du rapport entre le thème et son champ thématique comme seulement étant seulement plus ou moins riche. Tandis que les deux premières séries traitent de la disposition et de l'organisation de certaines composantes noématiques qui, en elles-mêmes, demeurent identiques, cette dernière série de modifications thématiques cherche à rendre compte des situations où le thème est radialement transformé. Le cas du vase de Rubin peut servir d'exemple. En effet, supposons que la première fois que je perçois ce dessin, je ne perçoive qu'un vase blanc sur un fond noir. Je peux ensuite passer à autre chose et, pour moi, cet objet n'est toujours qu'une vague figuration d'un vase et je peux y revenir à tout moment par un acte d'attention. Supposons maintenant que quelqu'un m'indique la "vraie" nature de ce dessin; soudainement, cette configuration sensible subit une altération qui n'épargne pas le sens noématique de cette perception. C'est désormais un objet totalement différent qui se présente à moi puisque je perçois maintenant la figure ambiguë du vase-profil, insistant parfois sur l'un ou l'autre de ses aspects.

Dans ce cas, la modification prend la forme d'une "restructuration du thème" en ceci que ces modifications affectent la manière dont les composantes internes du thème s'organisent les unes par rapport aux autres. Et même si ce sont les mêmes composantes qui sont présentes, dans ce cas

les figures noires ou blanches du dessin de Rubin, la nouvelle relation qui s'établit entre ces deux moments en fait un objet radicalement nouveau.

Dans le cas de la troisième série de modifications, il résulte toujours que le thème subisse une modification interne redevable à l'ajout de nouvelles composantes ou encore à l'isolement d'une de ses composantes. Et contrairement à ce qui se produit dans le cadre des deux premières séries de modifications, celles du troisième groupe affectent le noyau noématique lui-même dans la mesure où seules des composantes dépendantes à l'égard du thème peuvent avoir ce type d'impact sur la structure interne du thème.

C'est précisément lorsque vient le temps de rendre compte du troisième type de modifications que la théorie égologique du cogito se révélerait comme insuffisante, et c'est pour y palier que Gurwitsch aborde ce problème en s'intéressant aux modifications thématiques. Les exemples précédents ont permis d'esquisser rapidement les manifestations générales des modifications thématiques et je ne m'attarderais donc pas sur les deux premières puisqu'elles correspondent grosso modo à ce qui peut être dit en accord avec la théorie de l'attention de Husserl. C'est plutôt à la lumière de la troisième série de modifications thématiques que Gurwitsch se permet de critiquer à la fois la conception égologique du cogito et de l'attention et, en lien avec elle, la notion de hylé.

La description du cogito en tant que vécu présentant un objet dans un certain environnement plus vaste permettrait de mieux rendre compte du rapport entre les objets actuellement visés et ceux qui sont co-donnés; cette conversion du regard théorique a pour objectif d'éviter une confusion entre un acte potentiel et l'objet de cet acte qui est, quant à lui, actuellement co-donné et donc présent, quoi que d'une manière plus ou moins déterminée. De plus, ce rejet de la conception égologique du cogito au profit de l'extension de la théorie corrélationnelle de l'intentionnalité à l'ensemble des vécus doit être pleinement expliqué avant de présenter l'interprétation du noème perceptif par Gurwitsch dans la mesure où son interprétation du noème perceptif implique un moment noématique corrélatif au moment hylétique husserlien, et c'est précisément sur ce point que semble se fonder la controverse quant à son interprétation.

Dans le contexte présent, c'est la troisième série de modifications qui importe puisque c'est à partir du processus d'abstraction que Gurwitsch prétend découvrir un corrélat noématique au moment sensuel noétique. Loin d'être anodin, il semble que ce soit précisément le manque d'intérêt à l'égard de cette découverte qui soit au cœur du différend opposant Gurwitsch et les étudiants de Føllesdal; ce point sera développé plus en détail dans la dernière section de ce

chapitre, mais il convient de mentionner pour l'instant que c'est à cause de cette découverte que Gurwitsch enrichit sa conception du noème afin d'y intégrer cette composante en tant que composante essentielle du noème, et ce sera le rôle de la prochaine section de décrire la structure noématique défendue par Gurwitsch.

3.4 Marge et Hylé

Cette section servira principalement à exposer la manière dont Gurwitsch a recours aux concepts descriptifs de la théorie de la Forme afin d'étendre la corrélation noético-noématique à l'ensemble des composantes de l'intentionnalité, cherchant par le fait même à exclure de ses analyses la notion d'un « *élément sensuel qui en soi n'a rien d'intentionnel* »¹¹⁶. Tandis que la seconde section aura permis de remettre en cause l'idée même d'un dualisme au sein du « *flux de l'être phénoménologique [opposant] une couche matérielle et une couche noétique* »¹¹⁷, la section actuelle aura pour objectif d'explorer la nature des autres moments fondés sur le sens du noème afin de voir comment Gurwitsch intègre le corrélat « objectif » du moment sensuel au sein du noème complet par l'entremise du concept de conscience marginale qui s'organise en fonction du thème.

Tout d'abord, l'originalité de la position défendue par Gurwitsch en 1928 tient en ceci qu'il s'inspire des conclusions tirées de la psychologie de la Forme afin de mettre de l'avant une conception unifiée du champ perceptif, qui présente alors d'un seul coup diverses composantes au sein d'un ensemble structuré. Mais compte tenu de sa valeur purement fonctionnelle dans la phénoménologie husserlienne, la notion de hylé semble problématique pour Gurwitsch puisqu'il s'agit chez Husserl d'une composante qui ne doit sa valeur fonctionnelle qu'aux qualités d'actes, sans être elle-même intégrée dans un complexe noématique.

Afin de démontrer comment il entend surmonter ce problème, il est maintenant temps de présenter la critique du moment hylétique que Gurwitsch expose dans sa thèse de 1928 et publiée en 1929 sous le titre de *Phänomenologie der Thematik und des reinen Ich*. Ce choix est motivé, entre autres, par le fait que Gurwitsch s'en prend au concept de hylé tel que développé dans le

¹¹⁶ Edmund Husserl, 1950, *op. cit.*, p. 289

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 294

premier tome des *Idées directrices*¹¹⁸ en 1913 et qui regroupe l'ensemble des contenus de sensation qui, en eux-mêmes, sont dépourvus de caractère intentionnel¹¹⁹. Encore une fois, il est à noter que la position de Gurwitsch ne prend pas la forme d'un attaque en bonne et due forme adressée à l'endroit de Husserl, puisqu'elle consiste plutôt en un effort mis de l'avant pas Gurwitsch afin de corriger le tir de certaines analyses qu'il juge incomplètes et ce, à la lumière de la confrontation de la phénoménologie et de la psychologie de la forme, tout en demeurant fidèle à l'orientation générale de la phénoménologie husserlienne subséquente aux *Idées directrices*¹²⁰.

L'exposition de cette critique est cruciale pour la compréhension du rapport de Gurwitsch à Husserl puisqu'elle est la pierre de touche de l'interprétation du noème perceptif, qui sera au cœur de la dernière section de ce chapitre. Mais avant de poursuivre plus avant, il semble adéquat de reprendre la définition husserlienne de l'intentionnalité qui, rappelons-le, précise que l'« intentionnalité [est] cette propriété qu'ont les vécus "d'être conscience de quelque chose. » [*Ideen*, p.283/283] Et bien que le développement de ce chapitre tende à expliciter une divergence croissante entre Husserl et Gurwitsch quant au caractère intentionnel des contenus de sensation, il n'en demeure pas moins que Gurwitsch s'accorde sur la définition générale de l'intentionnalité husserlienne, bien que cette caractérisation fondée d'abord et avant tout sur la directionnalité de l'acte ne soit pas suffisante pour Gurwitsch, comme nous l'avons vu au premier chapitre.

Dès lors, le différend opposant l'élève à son mentor ne peut reposer dans la compréhension de ce qu'est l'intentionnalité en général, mais plutôt dans la manière d'en définir les composantes ; et c'est précisément la tâche à laquelle sera consacré le présent chapitre, en accordant une place de choix au rapport entre les moments sensuels et les actes objectivants qui configurent et organisent ces moments sensuels. Dans cette optique, l'insistance de Gurwitsch sur la nécessité d'une redéfinition des composantes noématiques de la corrélation intentionnelle permettra de rendre compte de la manière dont un moment objectif co-donné, c'est-à-dire un moment donné de manière passive et donc sous-déterminé par rapport à un moment qui est explicitement visé, est modifié lorsqu'il devient précisément visé ou simplement co-visé. Autrement dit, la description gurwitschéenne des rapports entre les diverses composantes du champ thématique en fonction de

¹¹⁸ *Ibid.*, §85

¹¹⁹ *Ibid.*, §86

¹²⁰ Aron Gurwitsch, « Introduction », In Aron Gurwitsch, 1966, *op. cit.*, p. XXV: « Notwithstanding his several departures from some of Husserl's theories, the present writer claims to have remained faithful to the spirit of constitutive phenomenology. »

leur place au sein du noème complet met l'emphase sur le fait que ces modifications affectent également la plénitude du contenu noématique de ces composantes et pas seulement leur mode d'apparition.

Pour résumer brièvement la critique de Gurwitsch à l'endroit de la hylé, rappelons-nous tout d'abord que Husserl introduit ce concept lorsqu'il cherche à décrire l'ensemble des composantes *réelles* de la conscience afin de mettre au jour les fondements noétiques de l'intentionnalité. Ce faisant, il distingue d'une part une matière originaire qui ne renvoie à aucun objet transcendant et, d'autre part, des vécus noétiques qui sont proprement intentionnels et dont le rôle caractéristique est d'informer cette matière sensuelle en lui conférant un sens¹²¹. Cette mise en forme du moment sensuel par un vécu noétique donateur de sens permet de mettre l'emphase sur la dépendance de ces deux moments au sein de la relation intentionnelle, en insistant sur le rôle subordonné de la hylé par rapport aux vécus noétiques. En ses propres termes, cette corrélation est nécessaire, du fait que « c'est par le moyen de cette couche [noétique], et à partir de *l'élément sensuel qui en soi n'a rien d'intentionnel*, que se réalise précisément le vécu intentionnel concret »¹²². L'un et l'autre sont donc indispensables pour la réalisation d'un vécu perceptif concret.

De son côté, Gurwitsch s'oppose à un tel "dualisme" dans la description des composantes réelles de la conscience perceptive en affirmant qu'elle « n'est pas constituée par deux strates – la couche hylétique et la couche matérielle. »¹²³ Tandis que Husserl affirme que la hylé est découverte grâce à une *réflexion* portant sur les composantes réelles d'un vécu, Gurwitsch réplique en disant que « la séparation de la matière (la hylé) et de la forme (la morphé) n'est pas possible même par abstraction puisque le fait d'ignorer la forme pour se concentrer sur la matière seule entraîne un changement dans ce qui est donné. [Ainsi], la réflexion hylétique en tant que réflexion sur la matière seule n'est pas une réflexion au sens propre. Il s'agit d'une modification thématique. »¹²⁴

L'intérêt de la première section trouve ici son écho puisque la critique de Gurwitsch s'inspire de la position de l'école de Berlin à l'égard des sensations pour interpréter la notion de hylé. Comme nous l'avons vu, Gurwitsch considère que l'abandon de l'hypothèse de constance pour la description de phénomènes perceptuels correspond *mutatis mutandis* au fameux principe

¹²¹ Edmund Huserl, 1950, *op. cit.*, §85-86

¹²² *Ibid.*, p. 289

¹²³ Aron Gurwitsch, « Thematics » In Aron Gurwitsch 1966, *op. cit.*, p.257

¹²⁴ *Ibid.*, p.257

méthodologique qu'est la réduction phénoménologique¹²⁵. L'analyse de la théorie de l'attention des *Ideen...I* telle que développée par Gurwitsch dans sa thèse doctorale lui sert de ligne directrice pour exemplifier en quoi la conception husserlienne de l'attention se fonderait sur une conception égologique du cogito, suivant laquelle l'unité de l'acte serait d'abord et avant tout redevable aux composantes noétiques de l'acte. Au contraire, les théoriciens de la Forme semblent plutôt soutenir l'idée suivant laquelle l'unité de l'acte est une caractéristique originaire du champ de l'expérience, lequel se présente d'emblé comme étant structuré et organisé en fonction d'un point focal.

En s'inspirant de cette position, Gurwitsch rejette catégoriquement le dualisme latent dans l'idée suivant laquelle « c'est par le moyen de cette couche [noétique], et à partir de *l'élément sensuel qui n'a en soi rien d'intentionnel*, que se réalise pleinement le vécu intentionnel concret. »¹²⁶ En fait, Gurwitsch veut démontrer que les contenus sensoriels tels que décrits par Husserl au §85 ne sont pas des « vécus [concrets qui] s'offrent à la réflexion immanente en tant que processus temporels unitaires »¹²⁷, mais bien des moments objectifs isolés par abstraction¹²⁸. Cette critique est essentielle pour saisir la manière dont Gurwitsch envisage le rapport entre sensation et perception puisqu'il s'intéresse particulièrement à la manière dont les sensations peuvent devenir le thème d'un acte perceptif particulier. En somme, Gurwitsch considère que le dualisme hylé/morphé est en fait un artéfact de l'analyse qui serait redevable à une acceptation implicite de l'hypothèse de constance dans la théorie de la perception des *Ideen*¹²⁹. Néanmoins, Gurwitsch ne pense pas que ce dualisme soit inhérent aux principes de la phénoménologie et à nouveau, l'influence de l'école de Berlin entre en jeu.

Ce que l'école de Berlin remet en cause dans ce contexte n'est pas tant la coprésence de sensations et de relations, mais plutôt le caractère originaire des sensations isolées par rapport aux complexes qui sont fondés sur ces éléments; au contraire, l'école de Berlin soutient que ce sont les contenus concrets de perceptions qui sont originaires, tandis que les sensations et leurs

¹²⁵ Aron Gurwitsch, « The Psychological and the Phenomenological Approach to Consciousness », In Aron Gurwitsch, 1966, *op. cit.*, p.91-96 ; cf. également Aron Gurwitsch, « Critical Study of Husserl's *Nachwort* », Aron Gurwitsch, 1966, *op. cit.*, p. 113

¹²⁶ Edmund Husserl, 1950, *op. cit.*, p. 289

¹²⁷ *Ibid.*, p. 288

¹²⁸ Aron Gurwitsch, « Thematics » In Aron Gurwitsch 1966, *op. cit.*, p. 253

¹²⁹ *Ibid.*, p. 256

relations ne seraient en fait que des abstractions dégagées par une réflexion portant sur ces contenus concrets. Et comme le détail de la critique de Gurwitsch envers la notion de hylé Husserl le démontrera, le problème de l'abstraction ne concerne pas seulement la question de la primauté des sensations par rapport aux complexes de représentation puisque le problème de l'identité entre également en jeu. Pour Gurwitsch, ce problème se reflète dans la manière de concevoir la nature des sensations en tant qu'éléments isolés et identiques au sein de la perception.

Ces dernières considérations, relatives à la dénaturation que peuvent subir certaines composantes du champ de la conscience lorsqu'elles sont isolées de leur contexte d'origine, nous ramènent au problème du moment hylétique; Gurwitsch pose sa critique en affirmant que le dualisme hylé/morphé s'apparente encore aux anciennes formes de dualismes latentes dans la psychologie du XIXe siècle; cette forme de dualisme tend à postuler que la perception se compose de deux couches distinctes, où des sensations diverses sont d'abord "données" au sujet psychologique, pour ensuite être organisées afin de présenter des objets concrets. Et c'est précisément pour combattre cette forme de dualisme que Gurwitsch accorde un intérêt particulier à la Gestalt puisque un de ses principes fondamentaux au niveau de la perception est le suivant : les sensations ne sont pas des unités discrètes qui se présentent simultanément à la conscience pour ensuite être mise en forme mais que, au contraire, les sensations nous parviennent comme étant d'emblée structurées.

Évidemment, nous savons tous que Husserl peut aisément se défendre contre une telle critique puisqu'il ne prétend aucunement que la perception comporte deux moments distincts. Au contraire, sa conception fonctionnelle de la hylé nous indique plutôt que ce qui est originaire dans la perception est bien la perception concrète de certaines qualités sensibles objectives. La hylé n'est alors plus qu'un outil conceptuel qui permet d'éviter de postuler d'une part que tout ce qui provient des sens serait conforme à la réalité objective et, d'autre part, de supposer que le sujet serait libre d'organiser ses sensations à sa guise. La hylé occupe plutôt un statut intermédiaire en ceci qu'elle pose les balises pour toute forme d'appréhension d'un contenu objectif, sans présenter explicitement un objet.

Mais en fait, je pense que la critique de Gurwitsch à l'endroit du moment hylétique ne cherche pas à discréditer l'idée suivant laquelle la conscience comporte certaines composantes qui sont vécues et qui prescrivent certaines appréhensions possibles. J'ai mentionné au début de ce chapitre que l'objectif de Gurwitsch consiste d'abord et avant tout à compléter les analyses de Husserl à la

lumière des thèses de la Gestalt, tout en demeurant résolument dans l'esprit de la phénoménologie développée dans les *Idées directrices*¹³⁰ Ainsi, il semble que la réponse à sa critique du moment hylétique se trouve plutôt dans l'idée suivant laquelle la couche matérielle de la conscience possède son corrélat intentionnel du côté des composantes de la marge.

À cause de sa caractérisation des effets de "l'isolement" de certaines composantes du champ thématique sur leur nature propre, Gurwitsch affirme que la découverte de la hylé n'est pas redevable à un type de réflexion portant sur les composantes réelles de la conscience; au contraire, il s'agit simplement d'un type de modification thématique qui serait mal interprété¹³¹, notamment à cause de la conception égologique du cogito et de l'attention qui serait latente dans l'ensemble des *Idées directrices*.

Et pour appuyer son point, Gurwitsch cherche à démontrer que les principales fonctions qui sont attribuées à la couche sensible peuvent être rapportées *mutatis mutandis* aux composantes de la marge du champ perceptif. Ainsi, c'est par un effet de restructuration continue des composantes de la marge que chaque nouveau noème complet peut être perçu comme ayant une durée phénoménale propre, de même qu'une place précise dans la chaîne ininterrompue des vécus.

3.5 Noème : Thème et Champ de la conscience

S'inspirant des concepts descriptifs de la théorie de la Forme de l'école de Berlin, Gurwitsch veut démontrer que la phénoménologie peut se passer de l'idée d'un moment purement fonctionnel antérieur à toute visée intentionnelle. Bien que la phénoménologie constitutive se doive de reconnaître la primauté des actes perceptifs sur l'ensemble des actes catégoriaux, la description d'un phénomène perceptif montre quant à elle que le contenu perceptuel d'un acte et son contenu conceptuel ne sont pas mutuellement exclusifs et qu'au contraire, elle sont co-présentes et elles s'affectent réciproquement. La dernière section de ce chapitre se donne pour tâche d'exposer la manière dont différentes composantes du champ de la conscience sont données simultanément. Bien que le noème complet s'organise autour du « sens noématique », cette organisation ne doit pas être interprétée suivant un déroulement temporel; pour revenir sur l'influence de l'école de

¹³⁰ *Ibid.*, p.177

¹³¹ *Ibid.*, p. 257

Berlin, il faut garder à l'esprit que cette organisation [i.e. cette interaction entre les diverses composantes noématique du noème complet] est une caractéristique authentique des phénomènes.

Comme il vient d'être dit, il importe de présenter la conception gurwitschéenne du noème dans toute sa complexité afin de bien saisir les lois structurales qui régissent les interactions entre les diverses composantes du noème. En effet, Gurwitsch prétend ainsi que le noème ne se limite pas à sa composante centrale qu'est le thème (ou encore la signification), puisque ce thème n'est jamais donné seul, sauf si on opère un acte d'abstraction à son sujet. Dans le cas d'un acte mondain, le thème qui est visé est toujours cerné par diverses composantes qui sont tantôt co-visées (avec le champ thématique), tantôt co-données (avec la marge). L'objectif de cette dernière section sera donc de départager afin de bien saisir la manière dont Gurwitsch tâche de rendre compte de l'incarnation du thème dans un vécu concret. Ainsi, cette section devrait compléter la présentation de ce qui s'avère essentiel afin de justifier la conclusion suivant laquelle le différend entre Føllesdal et Gurwitsch tient principalement dans l'inclusion par Gurwitsch d'un corrélat noématique de la hylé au sein du noème complet, compris ici en tant que corrélat objectif d'un vécu intentionnel concret. À ce stade, tout devrait avoir été mis en place pour revenir sur les thèses de Føllesdal, comparant alors sa position à celle que Gurwitsch défend non pas au sujet du noème complet, mais plutôt du thème.

De cette mise en rapport de la phénoménologie husserlienne et la théorie de la Forme de l'école de Berlin ressort une conception intéressante du champ de la conscience par Gurwitsch, où il distingue les trois grands moments constituant le noème complet, lesquels sont en constante interaction; ces interactions peuvent être décrite suivant des lois structurales précises. Cette section sera en quelque sorte une section récapitulative, dans la mesure où tous les points majeurs de l'interprétation de Gurwitsch seront exposés systématiquement à l'aide de la présentation du rapport fonctionnel qui gouverne l'interaction entre le thème, le champ thématique et la marge.

Ce qui importe pour cette section est de démontrer les principales caractéristiques distinguant ce qui est visé et ce qui est simplement appréhendé (ou co-donné), pour ensuite accorder une attention particulière aux différences qui s'observent au sein de ce qui est co-donné. Cette seconde étape est cruciale puisque, pour Gurwitsch, c'est dans ce domaine que l'on peut trouver le corrélat noématique du moment hylétique; pour Gurwitsch, le rôle fonctionnel attribué aux composantes marginales de la conscience correspond *mutatis mutandis* au rôle purement fonctionnel que Husserl attribue au contenu sensuel.

Avec cet appareil conceptuel en main, il sera alors possible de déterminer la manière dont interagissent le sensuel et le conceptuel au sein d'une expérience concrète, sans devoir recourir au rapport asymétrique instauré par le dualisme hylé/morphé; cette présentation de l'interprétation du noème perceptif par Gurwitsch devrait dès lors être assez complète pour nous permettre de passer au quatrième et dernière chapitre, où il sera question du débat entre Gurwitsch et Føllesdal au sujet du noème perceptif et, plus précisément, de la manière dont la position de Gurwitsch a été légèrement modifiée afin de servir les intérêts de ce débat.

La distinction, au sein du noème complet, entre les composantes se rapportant respectivement au thème, au champ thématique et à la marge permet à Gurwitsch d'exposer la manière dont des composantes noématiques de divers genre peuvent cohabiter au sein d'un phénomène concret. La force de cette présentation est justement de traiter des lois qui régissent la manière dont des composantes perceptuelles [i.e. la marge et certains moments du champ thématique] s'organisent autour d'une composante conceptuelle [i.e. le thème et certains moments du champ thématique].

Bien entendu, les composantes du noème complet ne sont pas toutes dans le même rapport de dépendance à l'égard du centre d'intérêt, mais c'est seulement par une analyse portant sur l'organisation interne des composantes intentionnelles du vécu que l'on peut dégager à proprement parler la structure du noème complet; Gurwitsch constate alors que « le corrélat de la conscience [qui prend la forme du cogito] correspond au thème du vécu, tandis que le champ thématique et [la marge, bref] tout ce qui appartient au domaine du co-donné se révèle être le corrélat noématique de la conscience inactuelle »¹³² Pour l'illustrer rapidement, Gurwitsch prend l'image d'un cercle divisé zones concentriques afin d'explicitier les rapports de dépendance qui s'établissent entre les diverses composantes du noème complet. Ainsi, le thème occupe le centre de ce cercle, tandis que le champ thématique occupe la zone intermédiaire et que la marge occupe la périphérie.

Dès lors, le thème ne fait pas référence au noème complet, mais plutôt à un certain sens noématique, à ce noyau noématique qui reste intact en dépit des mutations attentionnelles qui le présentent tantôt sur le mode actuel, puis sur le mode potentiel, et vice et versa. Mais comme nous l'avons mentionné précédemment, le thème est toujours accompagné par d'autres moments objectifs qui s'y rapportent de diverses manières et qui sont co-donnés avec lui. La distinction entre le champ thématique et la marge sert à l'explicitation des différences qui caractérisent les corrélats de la conscience inactuelle. Le champ thématique fait donc références au composantes

¹³² *Ibid.*, p.223

noématiques qui, tout en étant des moments indépendants par rapport au thème, partagent une certaine intimité avec celui-ci, tandis que la marge regroupe tous les éléments qui n'ont d'autre lien avec le thème que celui de la contingence.

Il est à noter que la délimitation de ces zones n'est pas fixe et qu'elles varient en fonction du degré de clarté avec lequel se présente le thème. Un champ thématique plus vaste signifie que le thème présente une grande variété quant à son système de renvois internoématiques et, inversement, un champ thématique restreint est caractéristique d'un thème qui est plutôt vague et indéterminé.

Gurwitsch parle ici de trois types de connexions qui peuvent alors être dégagées entre les divers types de composantes du champ de la conscience, soit: entre le thème et ses constituants, puis entre le thème et son champ thématique et, finalement, entre le thème et la marge. Les deux premières sont des connexions de type gestaltiste, tandis que la dernière n'est qu'une connexion contingente¹³³. Gurwitsch utilise l'expression de *connexion gestaltiste* pour insister sur le fait qu'une altération du rapport entre le thème et ses constituants affecte nécessairement le noyau de sens du corrélat intentionnel, tandis qu'une transformation au niveau du champ thématique affecte les modes d'apparition du noème, résultant alors en une modification de la visée et une transformation du corrélat noématique de l'acte. En ce qui concerne la connexion contingente, il précise que tout changement affectant la marge demeure sans effet sur le thème.

C'est précisément au niveau de cette organisation interne du champ de la conscience que l'influence de la Théorie de la Forme influence l'interprétation du noème par Gurwitsch. Comme nous l'avons vu, le thème ou le noyau noématique est le centre de l'attention autour duquel s'organisent les autres composantes du champ de la conscience. Parmi ces composantes, certaines sont en transformation continue et jouent un rôle fondamental au niveau de la temporalité et la subjectivité qui s'observe au niveau du versant noématique des actes, sans influencer directement le contenu objectif des actes. Ces composantes ne sont liées que de manière contingente au noème et c'est la raison pour laquelle toute modification de leur part n'influence pas la directionnalité de l'acte. D'autre part, les composantes du thème et du champ thématique sont liées entre elles par des connexions plus intimes et c'est pour cette raison que toute modification affectant l'une de ces composantes peut avoir une répercussion sur la direction de la visée, que ce soit au niveau de l'objet visé en entier ou simplement de la perspective suivant laquelle il se donne. De la sorte, Gurwitsch cherche à rendre compte à la fois du problème de l'unité objective de ce qui est donné

¹³³ *Ibid.*, p. 209-213

à la conscience, tout en ayant un cadre d'analyse permettant d'explicitier la manière dont cette unité se donne face à une multiplicité d'acte se distinguant les uns par rapport aux autres.

CONCLUSION

L'objectif de ce travail de recherche consistait à explorer la notion de noème, développé par Husserl à partir de la publication du premier tome des *Idées directrices*, par l'entremise des principales études consacrées à la clarification de cette notion. Un survol sommaire des publications portant sur ce sujet révèle toutefois une certaine disparité quant à la manière de saisir cette notion centrale pour la théorie de l'intentionnalité husserlienne, qui semble se polariser entre deux auteurs, soit Føllesdal et Gurwitsch. Le débat entourant cette opposition perdure depuis plus de quatre décennies et a donné l'occasion à de multiples variantes et déclinaisons de leurs positions respectives. Compte tenu de la prolifération d'articles suscitée par ces deux auteurs, il paraissait dès lors plus approprié d'aborder la nature de cette divergence et la manière dont elle est traitée plutôt que de chercher à fournir une définition officielle du noème à partir des œuvres de Husserl.

Comme l'ont démontré les articles de Dreyfus et Woodruff Smith, la principale divergence qui oppose Føllesdal à Gurwitsch ne tient pas tant au rôle qu'ils assignent respectivement au noème au sein de l'intentionnalité husserlienne qu'à la manière générale dont ils abordent cette intentionnalité. En effet, ces deux commentateurs du débat semblent s'accorder sur le fait que les principales thèses de Føllesdal ne sont pas en opposition directe avec l'interprétation du noème proposée par Gurwitsch. Comme nous l'avons vu, le différend se situe plutôt au niveau de la portée ontologique, voire métaphysique, qui sous-tend leurs interprétations du noème.

D'une part, Gurwitsch affirme ouvertement que l'idéalisme transcendantal de Husserl, combiné avec son programme de phénoménologie constitutive, représente l'un des accomplissements majeurs de la philosophie occidentale moderne¹³⁴. Dès lors, Gurwitsch aborde la phénoménologie husserlienne comme un cadre théorique permettant de rendre compte de la manière dont les différents objets sont appréhendés par la conscience et acquièrent progressivement une plus grande complexité. L'intérêt que Gurwitsch porte à la phénoménologie de la perception s'inscrit précisément dans cette optique de constitution puisque Gurwitsch s'interroge sur la manière dont

¹³⁴ Aron Gurwitsch, « Introduction », In Aron Gurwitsch, 1966, *op. cit.*, p. Xvii.

s'articulent les diverses couches de sens qui permettent l'émergence d'entités conceptuelles telles que celles dont traitent les sciences. Autrement dit, Gurwitsch postule que tout objet de connaissance, indépendamment de son degré d'abstraction, ne se présente comme tel qu'en fonction d'une conscience qui les appréhende; les propriétés de ces objets sont donc intimement liées avec les actes de la conscience et la délimitation classique entre l'objectif et le subjectif s'amenuise considérablement.

D'autre part, Føllesdal prétend adopter une approche plutôt réaliste face à la phénoménologie husserlienne. Dans cette optique, Føllesdal accorde également une place de choix aux problèmes de constitution, sans se commettre autant que Gurwitsch quant au rapport entre les propriétés des objets et les actes qui les appréhendent. Le réalisme qui sous-tend son interprétation postule ainsi que les objets possèdent des caractéristiques qui leur sont propres, tandis que la conscience appréhende ces propriétés et les organise entre elles. Le processus de constitution qui est ici à l'œuvre ne s'apparente donc pas à une sorte de création des objets du monde, mais plutôt à une découverte d'objets indépendants de la conscience et qui peuvent être intégrés au sein de jugements plus vastes.

De part et d'autre, ces deux auteurs s'accordent sur le fait que le noème joue un rôle central dans la phénoménologie puisqu'il s'agit d'une composante essentielle de la relation intentionnelle qui permet de décrire la manière dont la conscience vise des objets particuliers. Néanmoins, la nature véritable du noème par rapport à la nature des objets ou celles des actes semble poser problème au sein de la tradition de commentateurs de ce débat. Tandis qu'il est communément admis que Føllesdal accorde un statut particulier au noème par rapport aux objets et aux actes, la position de Gurwitsch apparaît plus ambiguë auprès des commentateurs, notamment à cause de l'influence qu'exerce la Théorie de la Forme sur son interprétation du noème. De plus, certaines formulations parfois équivoques concernant le rapport entre l'objet tel qu'il se *présente* et l'objet tel qu'il *est* réellement¹³⁵ pourraient ajouter à cette interprétation suivant laquelle Gurwitsch assimile le noème (ou de l'objet intentionnel, suivant les critiques) avec l'objet réel.

Il faut toutefois garder à l'esprit que Gurwitsch situe ce rapport méréologique entre le noème et l'objet intentionnel, et non entre le noème et l'objet véritable. Bien entendu, cette précision ne change rien à la critique de Smith et Woodruff. Smith dans la mesure où ils lui reprochent de ne

¹³⁵ Cf. Aron Gurwitsch, « Husserl's Theory of Intentionality in Historical Perspective », In Aron Gurwitsch, *Phenomenology and the Theory of Science*, Evanston: Northern University Press, 1974, p.237 où Gurwitsch affirme notamment que l'objet « is nothing besides, or in addition to, the multiplicity of those presentation through all of which [the object] appears in its identity. »

pas être à même de rendre compte de l'objet véritable. Ceci est une conséquence directe de l'influence de la Théorie de la Forme sur l'interprétation gurwitschéenne de la phénoménologie husserlienne. En rapprochant ces deux cadres théoriques, Gurwitsch tente d'explicitier la manière dont les considérations relatives à l'objet réel sont mises hors-circuit afin de concentrer ses efforts théoriques exclusivement sur les phénomènes grâce auxquels les objets apparaissent tels qu'ils sont.

Le dernier chapitre avait donc comme principal objectif d'explicitier la manière dont Gurwitsch procède à ce rapprochement entre ces deux disciplines théoriques distinctes. Suivant Gurwitsch, ce rapprochement s'effectue principalement par une mise en rapport sur le plan méthodologique, dans la mesure où ces deux disciplines tentent de rendre compte de la manière dont les objets se présentent à la conscience, sans chercher à expliquer cette relation à partir de l'objet tel qu'il est conçu par les différentes sciences objectives. C'est pour cette raison que Gurwitsch en vient à décrire le noème à la lumière de la notion de configuration mise de l'avant par Théorie de la forme, étant donné le rôle qui revient à ces deux notions dans la description de l'organisation des composantes de l'intentionnalité au sein d'une visée concrète.

Ce qui ressort de son entreprise est alors une conception dynamique du processus d'organisation des différentes composantes objectives de la relation intentionnelle dans une suite d'actes révélant les multiples propriétés relatives à un seul et même objet. Et dans la mesure où cette organisation implique généralement des caractéristiques relevant de genres distincts, Gurwitsch comprend le programme de phénoménologie constitutive comme un mode d'analyse particulier cherchant à rendre compte des diverses couches de sens impliquées au sein d'une même organisation. Dès lors, il adopte l'idéalisme transcendantal comme cadre de référence permettant de justifier le fait que certaines caractéristiques qui ne sont pas présentes de prime abord lors de l'appréhension originnaire d'un objet particulier, tandis que le programme de phénoménologie constitutive lui permet de rendre compte de la manière dont ces nouvelles caractéristiques peuvent être intégrées au sein d'un noème en tant que déterminations essentielles de celui-ci.

Compte tenu de l'importance de Gurwitsch au sein de la tradition d'interprètes de Husserl et du sort qui a été réservé à son interprétation du noème suite à son débat l'opposant à Føllesdal, il paraissait primordial d'accorder une plus grande attention à la manière dont Gurwitsch a développé sa lecture originale du noème et de sa place au sein de la théorie de l'intentionnalité de Husserl. Les résultats de cette mise en rapport ne permettent évidemment pas de trancher unilatéralement en faveur de l'interprétation de Gurwitsch, mais les nombreux parallèles qui

s'observent avec l'interprétation de Føllesdal devraient justifier une plus grande générosité à l'égard de l'interprétation gestaltiste du noème. Gurwitsch ne prétend pas être un exégète de la position de Husserl et c'est d'ailleurs ce qu'il souligne à plus d'une reprise lorsqu'il explique les raisons suivant lesquelles il prend certaines distances à l'égard du fondateur de la phénoménologie.

En somme, il ressort du présent travail de recherche que les critiques adressées à Gurwitsch ne portent pas tant sur son interprétation du noème en soi, mais plutôt sur la manière dont il intègre cette notion au sein de la théorie générale de l'intentionnalité phénoménologique. Et à défaut de fournir une description exhaustive et définitive de la théorie de l'intentionnalité husserlienne, il faut au moins reconnaître à Gurwitsch le mérite d'avoir développé une interprétation originale et assez systématique du noème pour donner lieu à un débat aussi riche. Et indépendamment de l'issue de cette confrontation, il faut accorder à Gurwitsch le mérite d'avoir cherché à perpétuer l'esprit du projet husserlien en explorant les limites des concepts théoriques dont il fait usage. En définitive, la compréhension du noème ne peut que s'enrichir d'un tel débat.

BIBLIOGRAPHIE

- BORING, Edwin G. *Sensation and Perception in the History of Experimental Psychology*, New York: Appleton-Century-Croft inc., 1942.
- BRENTANO, Franz. *Psychology from an Empirical Standpoint*, London: Routledge, 1995.
- ALBERTAZZI, Liliana, Massimo LIBARDI et Roberto POLI (dir. publ.). *The School of Franz Brentano*, Coll. « Nijhoff International Philosophy Series », vol.52, Dordrecht: Kluwer Academic Publishers, 1996.
- DREYFUS, Hubert. « The Perceptual Noema: Gurwitsch's Crucial Contribution », In EMBREE Lester (dir. publ.). *Life-World and Consciousness: Essays for Aron Gurwitsch*, Evanston: Northwestern University Press, 1972; Article modifié et repris in DREYFUS, Hubert (dir. publ.). *Husserl, Intentionality and Cognitive Science*, Cambridge et Londres: The MIT Press, 1982.
- . « Review of *Husserl: Expositions and Appraisals*. By Frederick A. Elliston and Peter McCormick », *Noûs*, vol. 14, no. 2, 1980, p.259-265.
- . (dir. publ.). *Husserl, Intentionality and Cognitive Science*, Cambridge et Londres: The MIT Press, 1982.
- DUMMETT, Michael. *Origins of Analytical Philosophy*, Cambridge: Harvard University Press, 1994.
- FISSETTE, Denis. *Lecture frégéenne de la phénoménologie*, Combas : Éditions de l'éclat, 1994.
- FISSETTE, Denis et Guillaume Fréchette (dir. publ.). *À l'école de Brentano: de Würzburg à Vienne*, Paris : Librairie Philosophique J. Vrin, 2007.
- FØLLESDAL, Dagfinn. « Husserl's Theory of Perception », In CARTERETTE, E. C. et M. P. Friedman (dir. publ.). *Handbook of Perception*, Vol. 1., 377-386. New York: Academic Press, 1974; repris dans DREYFUS, Hubert (dir. publ.). *Husserl, Intentionality and Cognitive Science*. Cambridge and London: The MIT Press, 1982, p. 31-41.
- . « Husserl's Notion of the Noema ». *The Journal of Philosophy* 66 (1969): 680-87. Repris dans: DREYFUS, Hubert (dir. publ.). *Husserl, Intentionality and Cognitive Science*. Cambridge and London: The MIT Press, 1982, p. 73-80.
- . « Noema and Meaning in Husserl ». *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 50, supplément, (Automne) 1990, p.263-271.

- . *In What Sense is Language Public?*, Montréal: Université du Québec à Montréal, 1992.
- . « La notion d'intentionnalité chez Husserl », *Dialectica*, vol. 47, no. 2-3, 1993, p. 173-187.
- GURWITSCH, Aron. *Théorie du champ de la conscience*, Bruges : Desclée de Brouwer, 1957.
- . *Studies in Phenomenology and Psychology*, Evanston: Northern University Press, 1966.
- . « Towards a Theory of Intentionality », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 30, no.3, (mars 1970), p.354-367.
- . *Phenomenology and the Theory of Science*, Evanston: Northern University Press, 1974.
- . « On Thematization », *Research in Phenomenology*, vol. 4, 1974, p.35-49.
- . *Marginal Consciousness*, Athens: Ohio University Press, 1985.
- . *Esquisse de la phénoménologie constitutive*, Paris: Librairie Philosophique J.Vrin, 2002.
- HUSSERL, Edmund. *Philosophie de l'arithmétique*, Paris : Presses Universitaires de France, 1992.
- . *Recherches logiques*, 3t., Paris : Presses Universitaires de France, 2003.
- . *Introduction générale à la phénoménologie pure*. t.1 de *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pure*, Paris : Gallimard, 1950.
- . *Recherches phénoménologiques pour la constitution*, t.2 de *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pure*, Paris : Presses Universitaires de France, 2004.
- . *Articles sur la logique*, Paris : Presses Universitaires de France, 1975.
- . « The Task and Significance of the Logical Investigations », In MOHANTY, J. N. (dir. publ.), *Reading on E. Husserl's Logical Investigations*, La Haye : Martinus Nijhoff, 1977.
- INGARDEN, Roman. *On the Motives which led Husserl to Transcendental Idealism*, La Haye: Martinus Nijhoff, 1975.

KOFFKA, Kurt. « Perception : an Introduction to the Gestalt-Theorie », *The Psychological Bulletin*, vol. 19, no. 10, (octobre), 1922.

———. *Principles of Gestalt Psychology*, New York: Harcourt, Brace and World, Inc., 1935.

KÖHLER, Wolfgang. *Dynamics in Psychology*, New York: Washington Square Press, 1940.

———. *Psychologie de la Forme*, Paris: Gallimard, 1964.

———. *The Task of Gestalt Psychology*, Princeton: Princeton University Press, 1969.

SMITH, Barry et David Woodruff Smith (dir. publ.). *The Cambridge Companion to Husserl*, Cambridge: Cambridge University Press, 1995.

WOODRUFF SMITH, David. « Husserl's Philosophy of Mind », In Guttom Fløistad (dir. publ.). *Contemporary Philosophy: A new Survey*, vol. 4, La Haye: Martinus Nijhoff, 1983, p. 249-286.

———. « Content and Context of Perception », *Synthese*, vol. 61, 1984, p. 61-87.